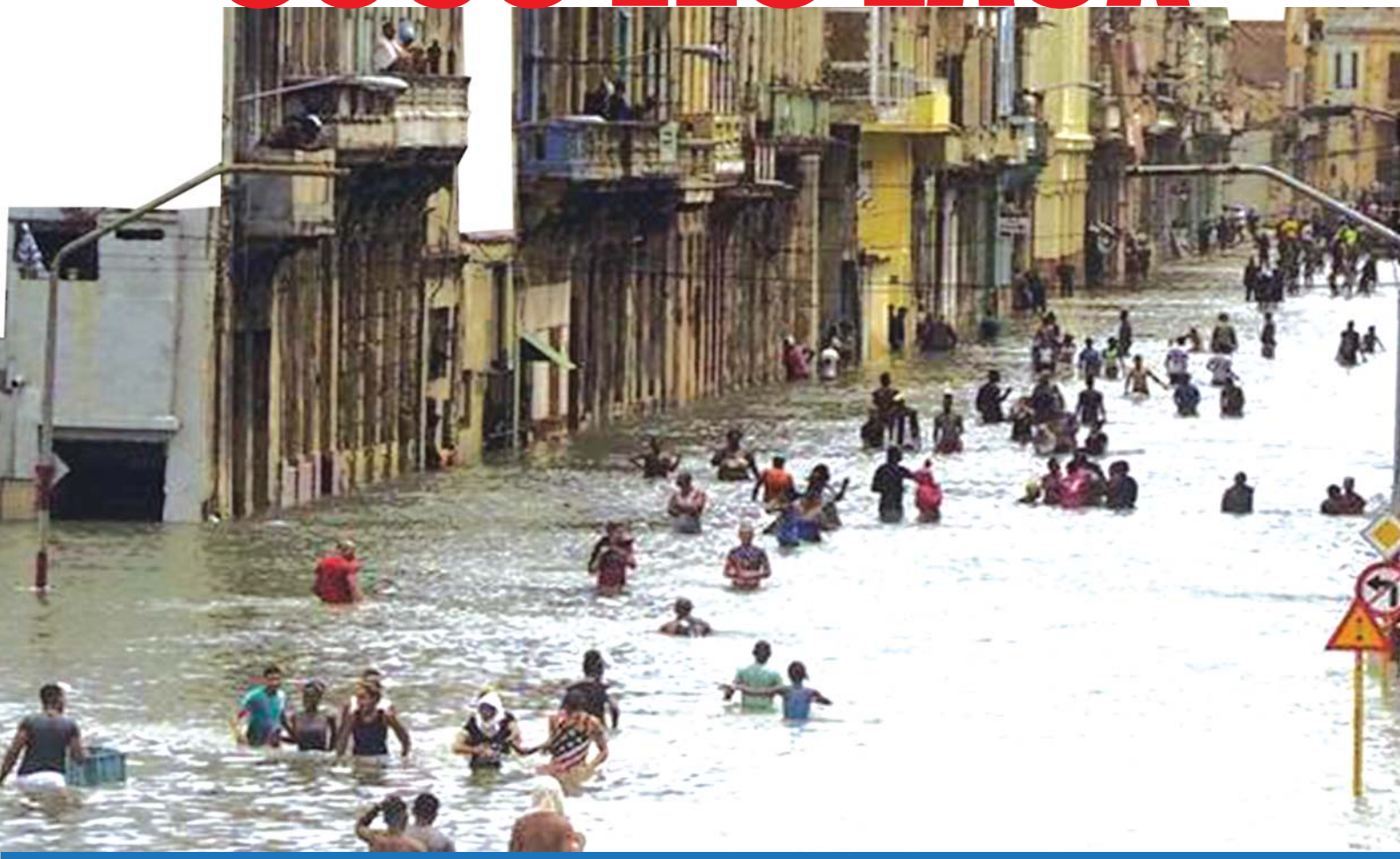
BOSANGI

Le Magazine trimestriel de l'environnement - Oct. - Nov. - Déc. 2017

Numéro 52

LE MONDE NOYÉ SOUS LES EAUX



MAGAZINE BOSANGI NUMERO 52 - Hysacam

Chers Yaoundéens,

Gardons

notre YAOUNDÉ

Cité - Capitale

PROPRE !

Gilbert TSIMI EVOUNA
Délégué du Gouvernement
auprès de la Communauté Urbaine
de Yaoundé

L'AFRIQUE FACE À LA FUREUR DES ÉLÉMENTS

Par Michel NGAPANOUN

Le monde ploie sous le déluge des catastrophes naturelles. Des ouragans aux noms aussi mystérieux qu'ils sont violents, terrassent des maisons, noient des vies, rendent la terre exsangue et les villes haletantes. Cette année 2017 a vu son lot de catastrophes naturelles.

On juge le niveau de développement réel et la résorption des inégalités face à ces catastrophes, par la capacité des Etats à contenir les ravages causés par de tels reflux. On évalue la manière dont les progrès technologiques protègent le plus grand nombre à la hauteur de la maitrise des statistiques : nombre de morts, de blessés, âges, circonstances, dégâts matériels.

Car si rien ne peut empêcher les séismes ou les inondations, il y a des moyens humains et donc techniques pour en contenir les effets.

Même si lorsque les eaux débordent sous des pluies diluviennes, la superstition veut qu'on croie à une fin du monde annoncée pour punir les humains d'avoir trop fauté. Il y a dans cette croyance une part de vérité.

Car du fait d'une recherche effrénée de la rentabilité financière, de l'exploitation excessive des ressources et matières premières, la terre n'a plus de force pour se défendre contre les agressions de la nature.

Par ailleurs les inondations ont des causes structurelles et conjoncturelles dans toutes les cités du monde. Ce n'est plus seulement l'Afrique. Mais ce n'est pas une consolation.

Cette année l'eau a débordé le Pont de Nantes et a inondé la ville. Elle s'est infiltrée dans les arènes à Nîmes et a failli emporter l'histoire des murs de cette ville ancienne. Elle a secoué Djakarta, et bien d'autres villes de la planète. Ainsi le monde était noyé sous les eaux et les inondations ont emporté non seulement des rêves mais aussi quelques vies humaines. C'est la conséquence d'un déséquilibre structurel et des dysfonctionnements conjoncturels.

> ***"La manière dont les cités africaines se sont agrandies, le développement incontrôlé de l'occupation des sols, l'insalubrité, l'incivisme, sont autant de causes conjoncturelles qui accentuent le drame des inondations."***

Car qu'est-ce qu'une inondation ? Une inondation est une submersion temporaire, naturelle ou artificielle, d'un espace avec de l'eau liquide.

Mais on associe aussi souvent inondation à un séisme, à une crue soudaine, à une noyade, à une épidémie, à la maladie.

Il y a aussi des causes humaines indirectes liées aux modifications climatiques globales (émissions de gaz à effet de serre qui entraînent la fonte des glaciers et qui provoquent une montée du niveau des océans, des cours d'eau, ou qui pourrait entraîner des cyclones plus intenses).

Plus fondamentalement la manière dont les cités africaines se sont agrandies, le développement incontrôlé de l'occupation des sols, l'insalubrité, l'incivisme, sont autant de causes conjoncturelles qui accentuent le drame des inondations.

Ces causes dévastent des quartiers entiers sans qu'il ne soit possible d'évacuer les populations dans l'urgence. Celles-ci sont rivées à leur habitat précaire et fragile, s'agrippent avec la dernière énergie aux planches vermoulues comme à une bouée de sauvetage magique.

Mais les crues sont parfois si fortes qu'elles débordent, emportant tout dans des flots d'eaux sales, y compris leurs rêves et quelques meubles recyclés.

L'Afrique perdue sous les eaux ? Non ! Des solutions existent. Et ce dossier du N°52 de votre trimestriel, Bosangi, le dernier de l'année 2017, regorge de propositions optimistes.

Bosangi

Une publication de Hysacam
B.P : 1420 Douala.
Tél. +237 233 37 44 14
Fax : +237 233 37 47 73
B.P. : 781 Yaoundé
Tél. +237 222 22 13 79
Fax : +237 222 22 53 44

Directeur de publication
Michel NGAPANOUN

Rédacteur en chef
Garba AHMADOU

Secrétaire de rédaction
Innocent EBODE
Ont participé à ce numéro :
Jean Célestin Edjangue, Florine Nseumi Léa, Janvier Ngwanza Owono, Jean Loîc Amougou, Eric Vincent Fomo, Julius Taylor, Boris Ngounou

Direction artistique
Valentin OMBIBI
Marque Plus
Tél : +237 696 69 84 02
marqueplus@yahoo.com

Impression : Print Industry
Tél : +237 233 42 63 93

Sommaire

6-9

Actualité

6. Lac Nyos, LE DANGER DESORMAIS ECARTE
Par Eric Vincent FOMO

7. Jour du dépassement, LA TERRE EPUISE SES RESSOURCES NATURELLES *par Florine NSEUMI Léa*

8-9. EXTREME HEAT WARNINGS ISSUED IN EUROPE AS TEMPERATURES PASS 40C *by Julius TAYLOR*

10-18

Dossier

LE MONDE NOYÉ DANS LES EAUX

Les eaux qui débordent. Catastrophe économique ou accident naturel? Le monde a-t-il épuisé ses ressources jusquà laisser la nature dicter sa loi? Les inondations entre onirisme, superstition, catastrophisme, fatalité et réalité. Quelles en sont les causes? Comment surviennent-elles? Peut-on les combattre? Un mois d'aout 2017 qui a plongé le monde dans le doute.

11. BILAN MONDIAL DES INONDATIONS DE L'ANNEE 2017
par Florine NSEUMU Léa et Agences

12. LE CAMEROUN N'EST PAS EPARGNE *par Florine NSEUMU Léa*

13. FLOODS RAVAGE SIERRA LEONE *by Julius TAYLOR*

14. Djakarta, INONDATIONS PERMANENTES *par Boris NGOUNOU*

15. ZIMBABWE, EN ATTENDANT L'AIDE INTERNATIONALE
par Eric Vincent FOMO

16-17. France, NANTES SOUS LA COLERE DU DELUGE
par Jean-Célestin EDJANGUE

18. DES SOLUTIONS INNOVANTES POUR PREVENIR ET REDUIRE LES INONDATIONS *par Jean Loïc AMOUGOU*

15

Etats-Uni
L'ECLIPSE SOLAIRE ET LA PRODUCTION D'ELECTRICITE

JANET ADU, «GHANA'S "SLUMS" PRESIDENT

20-22

Evènement

Initiative, DE L'OR DANS LES ORDURES *par Jean Loïc AMOUGOU*
Etats-Unis, L'ECLIPSE SOLAIRE ET LA PRODUCTION D'ELECTRICITE *par Jean-Célestin EDJANGUE*
Les attentats du djihad, UN MOIS D'AOUT SANGLANT *Par Janvier NGWANZA*

23

Réflexion

UN OUVRIER RETRAITE N'EST PAS JETE A LA POUBELLE *Par Boris NGOUNOU*

24-25

Regards

La CAN 2019 au Cameroun, UN TOURNOI, PLUSIEURS ENJEUX *par Jean-Célestin EDJANGUE*

26-27

Parole à...

LOE MAMERT *« Faisons attention aux forces de la nature »* *Par Jean Loïc AMOUGOU*

28-29

Portrait

JANET ADU, «GHANA'S "SLUMS" PRESIDENT *by Julius Taylor*

30

Nouvelles d'ailleurs

Ouidah, UNE VILLE PLEINE D'HISTOIRE *par **Eric Vincent FOMO***

31

Carte postale

Harare - ZIMBABWE

33

Note de lecture

LES EAUX QUI DÉBORDENT *Par Boris NGOUNOU*

34

Forum lecteurs

LAC NYOS
LE DANGER DESORMAIS ECARTE

31 ans après, bien que le souvenir demeure vivace, des leçons ont été tirées avec l'installation des colonnes dans le lac pour le *« dégazifier ».*

Eric Vincent FOMO

Le lundi 21 août 2017 a été un jour ordinaire pour de nombreuses familles camerounaises préoccupées à préparer la rentrée scolaire dont les carillons ont sonné le 04 septembre dernier. Et pourtant, dans la région du Nord-ouest, les rescapés des familles décimées par la catastrophe du lac Nyos n'ont pas oublié ce qui s'est passé ce jour-là. En effet, dans la nuit du 21 août 1986, un important volume de gaz carbonique s'était échappé des profondeurs du lac de cratère de Nyos situé dans le département de la Menchum, région du Nord-ouest, et s'était répandu dans les vallées des villages environnants, provoquant la mort par asphyxie de près de 1800 personnes et plusieurs milliers d'animaux. Une catastrophe naturelle jamais vécue par le Cameroun. Pour commémorer ce triste anniversaire, une messe de requiem a été organisée dans l'archidiocèse de Douala à la demande des fidèles, familles et proches des morts de cette catastrophe, pour le repos des âmes des disparus.

Deux ans plutôt en 1984, une autre irruption de lacs, appelée irruption limnique dans le jargon scientifique avait tué 37 personnes à Monoun, dans le département du Noun, région de l'Ouest. Mais depuis cette tragédie du lac Nyos qui contient plus de 200 millions de m3 de gaz enfouies dans la terre, des mesures ont été prises dès 1987 qui ont permis d'écarter à ce jour le risque d'explosion. Tout d'abord un dispositif de sécurité sur le site a été implanté. Ensuite, une opération de dégazage du lac a été menée par une équipe de scientifique pour éviter un nouveau drame. Cette équipe de scientifique a, en effet, installé des colonnes dans le lac pour le « dégazifier ». Ces colonnes ont vocation à contenir les jets de gaz qui sortent du lac et peuvent exploser à nouveau avec la pression. Selon le scientifique français Michel Hablwachs qui a mené ces opérations qui ont démarré en 1987, le danger est aujourd'hui écarté.

« En 2001, il y avait au milieu du lac Nyos un jet naturel qui montait à 50 mètres de haut. Lors des dernières mesures qu'on a faites en avril 2016, on était passé à deux mètres de haut. On doit être à 90% du gaz qui a disparu. Il n'y a plus aucun risque que ça explose dans l'état actuel », rassure le scientifique français. Les rescapés de cette tragédie ont été recasés dans sept camps aménagés loin des vallées voisines du lac Nyos par le gouvernement qui, à l'époque, avait réagi avec promptitude et efficacité pour faire face au drame. Aujourd'hui, plusieurs veulent retourner s'installer définitivement sur leurs terres réputées fertiles et riches en pâturage. Certains sont déjà passés à l'acte en attendant la construction d'infrastructures sociales adéquates.

Jour du dépassement

LA TERRE EPUISE SES RESSOURCES NATURELLES

Le 2 août 2017, c'est le jour dit du «dépassement de la Terre». Celui où toutes les ressources naturelles renouvelables en une année ont été épuisées, qu'il s'agisse de la production des terres agricoles, des forêts et des ressources halieutiques.

Florine NSEUMI Léa

Peu connu du commun des mortels, le jour du dépassement de la terre met en lumière les modes de consommation, de production et les inégalités entre l'empreinte écologique des pays développés et celle des pays pauvres. Chaque année, le « jour du dépassement de la Terre » survient toujours plus tôt et interpelle. En 2017, c'est mercredi 2 août que l'humanité a consommé, en sept mois à peine, toutes les ressources naturelles que la Terre est en mesure de produire en une année.

Aujourd'hui, d'après les calculs du Global Footprint Network, un institut de recherches international établi à Oakland (Californie), c'est l'équivalent de 1,7 planète qui serait nécessaire pour assouvir les besoins des êtres humains

Le jour du dépassement, ou jour du dépassement de la Terre (en anglais : Earth Overshoot Day), correspond à la date de l'année où l'humanité est supposée avoir consommé l'ensemble des ressources que la planète est capable de régénérer en un an (ressources renouvelables). Passé cette date, l'humanité puiserait donc de manière irréversible dans les réserves naturelles de la Terre (ressources non renouvelables à l'échelle de temps humaine

Effet de serre

De plus, cette date est calculée en fonction de ce que les forêts et les océans peuvent absorber de gaz à effet de serre produits depuis le début de l'année par les activités humaines. «Après le jour du dépassement de la Terre, ils n'ont plus la capacité d'absorber le CO2 émis par l'humanité. De ce fait, l'acidification des océans augmente. De plus, les terres agricoles et les forêts se dégradent plus rapidement», précise en ligne Pierre Cannet, responsable du programme climat, énergie et villes durables au WWF France. Les gaz qui ne peuvent pas être absorbés augmentent la concentration de CO2 dans l'atmosphère et aggravent le réchauffement climatique.

Ce déficit écologique mondial provoque «déforestation, érosion des sols, appauvrissement de la biodiversité et accumulation du CO2 dans l'atmosphère», confirme le Global Footprint Network, le réseau international de recherche qui calcule tous les ans, depuis 1986, le jour où l'humanité commence à vivre à crédit. La date est de plus en précoce chaque année, sauf pendant les crises économiques mondiales, où les émissions mondiales de gaz à effet de serre reculent. Même si, depuis trois ans, les émissions de CO2 diminuent au plan international, du fait du développement des énergies renouvelables et, surtout, d'une baisse des émissions liées aux centrales au charbon en Chine et aux États-Unis, le jour du dépassement évolue plus lentement, mais toujours dans le mauvais sens.

Ce moment a même été calculé pour chaque pays, selon ses modes de consommation. Au Luxembourg, ce jour du dépassement est atteint dès le 17 février, aux États-Unis le 13 mars, en France le 3 mai et en Chine le 23 juin. Mais la tendance peut être inversée. Afin de marquer les esprits et si possible faire évoluer les comportements, le Global Footprint Network a mis en ligne pour que chacun estime, au moyen d'un nouveau calculateur, sa propre empreinte écologique, selon ses déplacements, son mode de vie et sa consommation alimentaire. Des solutions globales sont également préconisées. Le plus puissant levier est de diminuer les émissions de gaz à effet de serre, qui contribuent à 60 % à l'empreinte écologique mondiale. Développer les énergies renouvelables en 2030 dans la consommation mondiale, comme le préconisent les Nations unies, permettrait de gagner près de 3 mois (89 jours) sur le jour du dépassement de la Terre. Une division par deux des déchets alimentaires dans le monde pourrait faire avancer la date de 11 jours. Emprunter des moyens de transport propres et collectifs au détriment de la voiture pourrait également aider à gagner 10 jours.

Enfin, favoriser l'égalité des sexes contribuerait à une hausse plus modérée de la population mondiale à 8,7 milliards d'habitants en 2050, au lieu des 9,7 milliards attendus par l'ONU. «Renforcer le pouvoir des femmes est essentiel pour le développement durable», notent les experts. L'égalité des sexes aurait un effet bénéfique de 30 jours.

EXTREME HEAT WARNINGS ISSUED IN EUROPE AS TEMPERATURES PASS 40C

Julius TAYLOR

Authorities in 11 countries warn residents and tourists to take precautions amid region's most intense heatwave – nicknamed Lucifer – since 2003. The warning was issued early August 2017 in following intense heatwave last June 2017.

Eleven southern and central European countries have issued extreme heat warnings amid a brutal heatwave nicknamed Lucifer, with residents and tourists urged to take precautions and scientists warning worse could be still to come.

Authorities in countries including Italy, Switzerland, Hungary, Poland, Romania, Bosnia, Croatia and Serbia are on red alert, the European forescasters' network Meteoalarm said, and swaths of southern Spain and France are on amber.

As temperatures in many places hit or exceeded 40C (104F) in the region's most sustained heatwave since 2003, emergency services are being put on standby and people have been asked to "remain vigilant", stay indoors, avoid long journeys, drink enough fluids and listen for emergency advice from health officials.

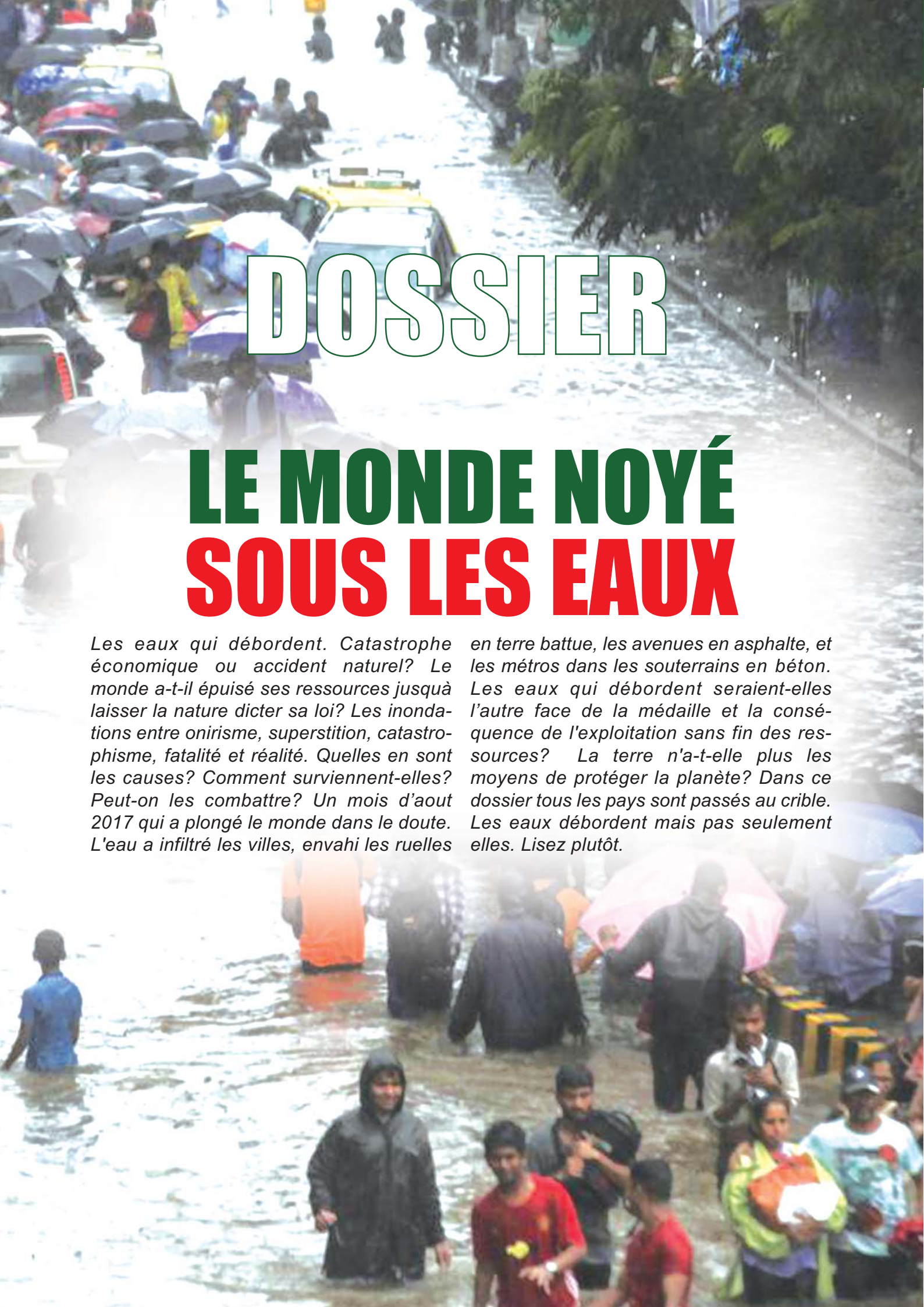
At least two people have died from the heat, one in Romania and one in Poland, and many more taken to hospital suffering from sunstroke and other heat-related conditions. Italy said its hospitalisation rate was 15% above normal and asked people in affected regions only to travel if their journey was essential. Polish officials warned of possible infrastructure failures.

A spokeswoman for Abta, the UK travel trade organization, reinforced the advice for holidaymakers, saying they should take sensible precautions, keep hydrated by drinking plenty of water, stay out of the sun in the middle of the day, and follow any advice issued by health authorities in specific destinations.

The heatwave, now in its fourth day and expected to last until next Wednesday, follows an earlier spell of extreme temperatures last month that fuelled a spate of major wildfires, exacerbated droughts in Italy and Spain, and damaged crops.

The highest temperature on Thursday was 42C in Cordoba, Spain, and Catania, Italy. Split in Croatia also hit 42.3C on Wednesday. The spell is forecast to peak at the weekend with temperatures of 46C or higher in Italy

and parts of the Balkans.
Authorities in Italy, which is suffering its worst drought in 60 years, have placed 26 cities on the maximum extreme heat alert, including Venice and Rome. Many of Rome's fountains have been turned off, and last week the city only narrowly averted drastic water rationing.
In Florence, the Uffizi art gallery was temporarily closed on Friday when the air-conditioning system broke down. In Hungary, keepers at Budapest zoo cooled down two overheating polar bears with huge ice blocks.
Temperatures along parts of Croatia's Adriatic coast, including Dubrovnik, were expected to hit 42C during the day. In the Serbian capital of Belgrade there were reports of people fainting from heat exhaustion.
Highs in Spain, including in popular holiday resorts on the Costa del Sol and on the island of Majorca, are set to reach 43C this weekend, with extreme conditions also forecast in Seville, Malaga and Granada. Ibiza and Mallorca could hit 42C, Spain's Aemet meteorological service warned.
While Europe's record high is 48C, set in Athens in 1977, current temperatures are in many places as much as 10-15C higher than normal for the time of year and likely to result in more fatalities, experts have said.
Europe's record-breaking 2003 heatwave resulted in more than 20,000 heat-related deaths, mainly of old and vulnerable people, including 15,000 in France, where temporary mortuaries were set up in refrigerated lorries.
Such spells of extreme heat in southern Europe could be a foretaste of things to come. French researchers last month predicted summer conditions in some of the continent's popular tourist destinations could become significantly tougher.
Writing in the journal Environmental Research Letters, the scientists said if a similar "mega-heatwave" to that of 2003 were to occur at the end of the century, when average temperatures are widely expected to be noticeably higher after decades of global warming, temperatures could pass 50C. The researchers noted that climate models suggest "human influence is expected to significantly increase the frequency, duration and intensity of heatwaves in Europe" and said their modelling suggested that by 2100, peak summer temperatures could rise by between 6C and 13C against historical records.
The village of Conqueyrac in the Gard department of France hit 44.1C on two occasions in the summer of 2003, the highest temperature ever recorded in the country, meaning "the record maximum value could easily exceed 50C by the end of the 21st century", the scientists concluded.
The current extreme temperatures, coupled with strong winds, have fanned wildfires that have already caused more than 60 deaths this summer in Portugal and caused widespread damage in southern France, Greece and Italy.
About 300 firefighters and military personnel were fighting 75 wildfires on Friday in Albania, with firefighters also busy in Serbia, Bosnia, Macedonia, Croatia, Greece and the French island of Corsica.
In Italy, fires killed a 79-year-old woman in the central Abruzzo region and forced the closure of the main Via Aurelia coastal motorway that runs northwards from Rome to the Italian Riviera.
The country's winemakers have started harvesting their grapes weeks earlier than usual due to the heat. The founder of the Slow Food movement, Carlo Petrini, said no harvest in living memory had begun before 15 August.
The heatwave is likely to cost Italy's agricultural sector billions of euros, with as many as 11 regions facing critical water shortages. Olive yields in some areas are forecast to be down 50% and some milk production has fallen by up to 30%.
Bosnian officials said the heatwave and drought had nearly halved agricultural output, which represents 10% of the country's economic output, and Serbia said its corn production could be cut a third.



DOSSIER

LE MONDE NOYÉ SOUS LES EAUX

Les eaux qui débordent. Catastrophe économique ou accident naturel? Le monde a-t-il épuisé ses ressources jusquà laisser la nature dicter sa loi? Les inondations entre onirisme, superstition, catastrophisme, fatalité et réalité. Quelles en sont les causes? Comment surviennent-elles? Peut-on les combattre? Un mois d'aout 2017 qui a plongé le monde dans le doute. L'eau a infiltré les villes, envahi les ruelles en terre battue, les avenues en asphalte, et les métros dans les souterrains en béton. Les eaux qui débordent seraient-elles l'autre face de la médaille et la conséquence de l'exploitation sans fin des ressources? La terre n'a-t-elle plus les moyens de protéger la planète? Dans ce dossier tous les pays sont passés au crible. Les eaux débordent mais pas seulement elles. Lisez plutôt.

BILAN MONDIAL DES INONDATIONS DE L'ANNEE 2017

Florine NSEUMU Léa et Agences

Les inondations urbaines sont des questions de plus en plus importantes. Les statistiques sur les catastrophes semblent indiquer que les événements des inondations sont de plus en plus fréquents, les événements à moyen terme augmentant plus rapidement. L'impact des inondations est guidé par une combinaison de facteurs naturels et induits par l'homme. Comme le montrent les récentes inondations, elles peuvent se produire dans des endroits très répandus et peuvent parfois déborder même les pays et les villes les mieux préparés.

A titre illustratif, quelque 600 personnes sont mortes et des millions d'autres ont été affectés par les inondations liées à la mousson annuelle en Asie du sud. Au Bangladesh, au moins 100 personnes sont mortes et près de six millions de personnes sont affectées par les inondations. La Croix-Rouge a qualifié de crise humanitaire ces inondations et jugé nécessaire une action urgente. En Inde, au moins 60 personnes sont mortes dans des inondations qui ont frappé l'Assam pour la deuxième fois en moins de quatre mois, tandis que près de 425 000 personnes demeuraient dans des camps de secours. Sur le continent américain, Houston, la plus grande ville du Texas a affronté la montée des eaux durant plusieurs semaines, isolée par des inondations *« sans précédent »* provoquées par la tempête Harvey. Ces inondations ont provoqué des brèches dans une digue au sud de la ville et, ont causés au moins neuf morts et d'énormes dégâts matériels. De manière similaire, la ville de Montréal et le Québec au Canada, ont subi des inondations sans précédent le printemps dernier.

Il est évident que les impacts des inondations ont augmenté au cours des dernières années et continueront à se développer dans un avenir proche. Ces impacts sont attribuables à une série de causes qui contribuent à accroître les risques, l'exposition et la vulnérabilité aux inondations. Les solutions pour réduire le risque d'inondation sont nombreuses et peuvent être ciblées sur chaque facteur qui stimule les impacts accrus observés. Ces mesures sont diversement adaptées aux différents types d'inondations et à l'échelle de la ville. Une combinaison de mesures pour former un régime intégré et holistique de gestion des risques est susceptible de réussir à réduire les risques d'inondation.

Par ailleurs, les changements induits par le climat dans le risque d'inondation ont eu un impact limité sur les impacts des inondations dans le passé récent. Dans un proche avenir, il est peu probable qu'ils influencent radicalement le risque d'inondation à court terme, car d'autres facteurs ont des impacts plus élevés. À court terme, et pour les pays en développement en particulier, les facteurs qui influent sur l'exposition augmentent au rythme le plus rapide, car l'urbanisation met en péril plus de personnes. Bien que la croissance de la population ne puisse pas être inversée, les endroits où ces populations seront installées devront être soumis à des aménagements pour minimiser les risques d'inondation. Les infrastructures majeures doivent être conçues et construites pour faire face aux populations en croissance: par exemple, de nombreuses villes nécessiteront des augmentations massives des systèmes de drainage et d'assainissement. Les changements dans la vulnérabilité des populations et des ressources aux inondations dépendent fortement de la phase de développement, de la démographie et des modes de construction architecturales. Comprendre la vulnérabilité spécifique des populations locales est une étape cruciale dans la gestion des risques. Les solutions peuvent être bien connues, telles que la fourniture d'avertissements et d'évacuation des inondations, mais leur mise en œuvre présentera toujours des caractéristiques locales adaptées aux problèmes culturels et de développement.

La mise en œuvre de solutions nécessite une coopération multipartite car il existe de nombreuses contraintes à l'action qui doivent être surmontées. Des informations sonores sur les risques, les mesures et les ressources seront nécessaires. Surtout, la communication de ces informations à toutes les parties prenantes constituera une étape cruciale pour engager le soutien de tous les participants nécessaires. En outre, il est crucial de reconnaître qu'une protection complète contre le risque d'inondation est finalement un objectif impossible. Cette acceptation est nécessaire pour planifier les situations d'urgence qui se produiront lorsque les mesures d'inondation échoueront. Il garantit également que, en progresse vers un risque minimum d'inondation, le cycle du plan, de l'action, du suivi et de l'examen sera révisé en permanence à la lumière des changements en cours dans les facteurs de risque, d'exposition et de vulnérabilité.

LE CAMEROUN N'EST PAS EPARGNE

Fidèle à la tradition des saisons, la saison pluvieuse a encore fait parler d'elle en cette année 2017 : pluies violentes, voire meurtrière dans plusieurs villes au Cameroun.

Florine NSEUMI Léa

Après la pluie diluvienne du jeudi 04 mai 2017 qui a fait des dégâts à Bamenda, chef-lieu de la Région du Nord-Ouest, Douala, capitale économique et Yaoundé capitale administrative du pays, ont subi à leur tour les violences des intempéries. Les mêmes pluies se sont abattues dans le sud-ouest et le grand Nord.

A Yaoundé au quartier Ngoa-Ekellé, les inondations ont causé d'énormes dégâts au Lycée général Leclerc. En plus, des salles de classe envahies par plusieurs centimètres d'eau, l'inondation a aussi plongé dans un grand désordre, les documents à l'intérieur des bâtiments administratifs. Au regard des dégâts, le ministre des Enseignements secondaires, Jean Ernest Massena Ngallé Bibehe, était descendu sur le site du Lycée Leclerc. Après une réunion de crise avec les responsables de cet établissement, le ministre Ngallé Bibehe avait décidé de la mise sur pied d'un plan d'urgence afin *« de permettre une reprise rapide des cours une semaine plus tard et l'organisation des examens et concours de fin d'année scolaire comme prévue dans ce Lycée ».*

Toujours à Yaoundé, les habitants du quartier Nkolbisson ont perdu le sommeil depuis le retour des pluies. Selon le quotidien Le Jour dans son édition du 23 juin 2017, dans la nuit de mercredi à jeudi dernier, une famille vivant dans ledit quartier de 20h à 3h du matin recherchait toujours dans les eaux, certains de leurs objets comme les marmites, la bouteille de gaz et les appareils électroniques... Lesdits objets ont été traînés au loin par la forte pluie qui s'est abattue ce jour-là. Approché par le journal le chef de famille, chauffeur de taxi a raconté que «mon épouse et moi avons passé toute la nuit à la recherche des objets de valeur qui se trouvaient dans l'eau. Après la pluie il était impossible d'entrer dans notre maison parce que l'eau arrivait aux fenêtres. Depuis le retour des grandes pluies dans notre quartier, nous vivons dans la peur». Il faut noter qu'en 2008 trois habitants de ce quartier avaient trouvé la mort suite aux inondations.

Autre lieu, les pluies tombées abondamment sur la ville de Douala en ce mois d'août particulièrement, ont causé la mort d'au moins trois personnes au quartier Bojongo dans l'arrondissement de Douala 4e. *« Les eaux de la forte pluie qui s'est abattue ici, ont causé l'effondrement d'un mur d'une concession dans laquelle se trouvaient quatre personnes. Une personne est morte sur le coup et les deux autres qui se trouvaient parmi les blessés, sont mortes pendant leur transfert à l'hôpital »* explique un riverain de Bojongo.

Les pluies tropicales de la mousson et les inondations qui sont de plus en plus fréquentes dans le sud-ouest du Cameroun et dans les autres pays situés sur le golfe de Guinée. Les pluies torrentielles font de plus en plus de victimes et de dégâts chaque année. La région de l'Extrême Nord n'est non plus épargnée par les inondations.

Urbanisme

Les experts attribuent ces inondations aux constructions anarchiques et à la croissance démographique de la population urbaine. *« L'urbanisation rapide et l'insuffisance des politiques de la ville ont contribué à l'aggravation des déséquilibres socio-économiques et environnementaux. Et il est probable que la hausse des températures dans la région va intensifier le cycle hydrologique '(pluies) qui se traduira par des inondations plus importantes et plus fréquentes ».*Malgré les avertissements lancés par les autorités et l'adoption en 2004 d'une loi d'urbanisme qui interdit les constructions sur des sols « impropres à l'habitation », bon nombre de bâtiments de la capitale ont été construits dans des zones inondables.

Mesures de prévention

Depuis de longues années, le gouvernement appelle au respect du code de construction ainsi qu'à une amélioration de l'entretien des berges des fleuves et des systèmes de drainage de la ville de Douala notamment. Malgré les multiples casses et la construction des drains, le comportement des citadins laisse toujours à désirer. C'est le cas du Kondi dans l'arrondissement de Douala 3è au lieu-dit Saint Thomas, devenu un vaste dépotoir des déchets plastiques. Par ailleurs, la CUD organise pendant les vacances le curage des caniveaux par les jeunes afin de venir à bout des inondations. Et favoriser l'écoulement et les canaux de drainage de Douala. La démolition des bidonvilles construits dans les zones marécageuses, par la Communauté urbaine de Douala participe de ces mesures-là. Mais, l'incivisme de certains, fait que le phénomène est structurel. Les inondations sont là, et les eaux débordent dans la ville.

FLOODS RAVAGE SIERRA LEONE

More than 300 people have been killed in Sierra Leone in what could be the worst natural disaster to have hit Africa in the last twenty years. Monday, August 14, a heavy rain storm caused mud torrents, flooding and collapse of a whole hill in the Regent Council on the outskirts of Freetown.

Julius Taylor

"Once again" in mourning

"Our nation is once again seized by the pain of mourning." It was with these words that the President of Sierra Leone called for unity on Monday evening. "Many of our compatriots have lost their lives, many more have been seriously injured, and millions of dollars of property have been destroyed by the floods and landslides that have affected Freetown," he said in a statement.

"All families, all ethnic groups, all regions have been directly or indirectly affected by this disaster."

The head of state also announced the opening of an emergency response center in the Regent Council in the suburbs of Freetown. Situated to the east of the Sierra Leonean capital, the area was most affected.

Ernest Bai Koroma also thanked the military, police and Red Cross volunteers deployed since dawn on Monday to try to rescue the victims. The first objective, he said, was now to identify the victims and to count and identify the missing.

According to a provisional assessment, at least 312 people have been killed. The Red Cross confirmed the death of 245 people, while the mayor of Freetown spoke of 270 deaths.

What is certain is that, unfortunately, the balance sheet is likely to be much more burdensome than these provisional figures. *"Six hundred people are missing in the area that has been affected by the landslide around Regent,"* insists Abu Bakar, a spokesman for the Sierra Leone Red Cross.

Only one excavator Available

For NGOs and rescue services on the ground, *"the priority is to find missing persons and also to help those who have lost their homes,"* he said. But the rescue teams do with limited means at their disposal.

There is only one machine, only one vehicle capable of lifting debris, to verify that they do not trap survivors or even bodies that must be removed as quickly as possible. For the authorities, the puzzle is now also to organize burials as soon as possible.

The Red Cross and the other NGOs deployed on the spot, supported by the State services, also helped the victims estimated at 3,000. So many people need humanitarian aid, emergency shelter. Among them, are many children.

Overcrowded mortuary

Things went quickly, Monday morning, as the Regent Council is concerned. It was around 4 am local time, when torrents of mud caused landslides that overwhelmed the entire Council.

Most of the victims who were asleep were taken aback. Soon, the hospitals were submerged. A terrible detail that speaks volumes about the magnitude of the disaster: the mortuary was overwhelmed.

Whole families were engulfed in their own homes according to Save Children. The NGO is also alerting risks of development of water-related diseases in the coming days.

"I went to Connaught Hospital and saw the mortuary full of corpses. I crossed many, many people who came to identify their loved ones. There were a lot of people, "says Edward Conteh, a Freetown resident who was joined by RFI in English.

"I think we have to expect a much heavier balance, at least 700 people, maybe even more," Edward Conteh said.

On-site, rescue operations continued on Monday throughout the day. They resumed on Tuesday, as best we can, as the conditions are difficult. *"Our teams are working hard, but slums have been affected,"* says Nasir Khan, deputy head of the Red Cross in Freetown.

"A whole hill collapsed and took away whole facilities that were made of mud and that were inhabited by 2 to 3,000 people. That's where we're at. We could see nothing. There was no infrastructure. There were more than 50 such houses. And there's nothing left, "he says.

Anarchic urbanization, climate change

What are the causes of such a disaster? While it is still too early to pinpoint possible responsibilities, some are already accusing the meteorological services of failing to give the alert. Others stress the anarchic urbanization, the lack of maintenance of the pipes as well as the massive deforestation.

"You never imagined that areas like Regent could be affected by floods. Regent is a brand new council of the city. It has developed recently with the emigration of citizens from other neighbourhoods of Freetown into the area. At first glance these are good-quality constructions, solid houses, "says urban planner Joseph Macarthy, joined by RFI.

Co-director of the Urban Research Center in Sierra Leone, who is studying the evolution of cities in the country, also points out that the dwellings "were installed without a master plan and without adequate infrastructure".

According to him, "the land was not at all prepared to receive these new constructions." *According to this planner, "massive deforestation" has seriously deteriorated the soils of the hills surrounding the capital of Sierra Leone. "So the foundations of the houses were not strong enough, and that's why we can see so much damage."*

The Society for Climate Change (S4CC) adds: "People are not used to this type of weather, even if it happened last year as well. They are in trouble now, they seem really panicky, *"SFCC Executive Director Alfred Formah told RFI microphone, recalling that" Sierra Leone is the country hardest hit by climate change and the weakest behind Bangladesh and Guinea-Bissau ".*

Djakarta
INONDATIONS PERMANENTES

La capitale indonésienne, deuxième ville plus peuplée au monde, avec près de 10 millions d'habitants, connait à chaque saison pluvieuse de l'année une noyade de ses terres, à cause de sa très faible élévation au-dessus du niveau de la mer.

Boris NGOUNOU

Le déluge du 21 février 2017, provoque la montée du niveau des eaux à 1,5 mètre dans certains quartiers de la ville. Des images diffusées par les télévisions locales, montrent des habitants obligés de quitter leurs maisons avec l'aide des secours assistés de canoës gonflables, ainsi que des boulevards envahis d'eau, où des voitures sont submergées jusqu'au niveau des phares. A Bekasi, ville située à la périphérie de Jakarta, une personne se noie après que 280 autres, aient été évacuées, précise l'Agence indonésienne des catastrophes naturelles. La forte pluie s'est abattue sur la ville à partir de la nuit, et a durée jusqu'au matin, comme c'est très souvent le cas en ce premier mois de l'année. Le tableau météorologique de la ville au climat équatorial, présente pluviométrie très élevée, allant de 175 à 385 mm pendant les mois de janvier, février, avril et novembre.

Pour l'agence nationale de prévention des catastrophes naturelles, les inondations sont dues au fait que le système de drainage de Jakarta n'a pas pu absorber des torrents d'eau de pluie et de rivières en crue. Etendue sur 664 Km2, la ville est située à l'extrémité nord-ouest de l'île de Java, elle est traversée par le fleuve Ciliwung qui se jette dans la baie de Jakarta. Construite dans un bassin plat (moyenne de 7 mètres d'altitude) la ville ne s'élève qu'à quelques mètres au-dessus du niveau de la mer, toute chose qui l'a rend vulnérable à la moindre montée des eaux, celle-ci étant provoquée par des pluies. Et c'est justement sur ce dernier élément que préfèrent s'attaquer les autorités indonésiennes, ignorant le développement anarchique de la cité capitale. En janvier 2013, au plus fort de l'inondation qui avait fait un bilan de 15 morts et 18 000 habitants évacués, l'actuel Président, Joko Widodo, alors gouverneur de Djakarta déclare devant un groupe de journalistes réunis à la mairie: *"J'ai donné des instructions pour que les nuages soient poussés vers la mer, au nord"*. M. Widodo n'avait pas précisé les détails de l'opération, se contentant d'indiquer qu'il était possible de contrôler les nuages orageux par des moyens "technologiques".

Selon le météorologue indonésien Armi Susandi, il est en effet possible d'envoyer dans le ciel une fusée "remplie de substances hygroscopiques", qui, tel le chlorure de sodium, absorbent l'humidité. L'expert reste cependant sceptique quant aux chances réelles de réussite : ***"La pluie risque de retomber quand même sur la ville."***

Les inondations dans Djakarta sont un problème récurrent, qui survient chaque année pendant la saison des pluies, à des degrés divers. En 2007, la capitale avait fait face à une montée des flots encore plus meurtrière : 50 morts et 300 000 personnes déplacées. Si pour bon nombre de citadins, les inondations à Djakarta ne constituent qu'une fatalité, des spécialistes pensent néanmoins que ce problème a des solutions : il faudrait canaliser les treize rivières qui irriguent la cité, construire des canaux et des tunnels d'évacuation et installer des pompes dans le nord de la ville, sur le front de mer.

Zimbabwe
EN ATTENDANT L'AIDE INTERNATIONALE

Le pays continue de pleurer ses plus de 200 morts et 2 000 sinistrés suite aux inondations de mars dernier.

Eric Vincent FOMO

L'actualité ces dernières semaines au Zimbabwe est marquée par l'affaire Grace Mugabe. La première dame a en effet échappé à l'emprisonnement grâce à l'immunité diplomatique pour avoir agressé un mannequin, le 13 août à Johannesburg, en Afrique du Sud. Même si certains Zimbabwéens se sont offusqués de cette énième frasque de la « First Lady », cet événement n'a pas pu occulter les souvenirs douloureux des terribles inondations qui ont secoué la partie est et sud du pays en mars dernier. En effet, le 4 mars dernier, après avoir subi déjà une forte sécheresse en 2016, les populations du Zimbabwe ont vécu un cauchemar. De fortes pluies se sont abattues dans ce pays d'Afrique australe et ont causé une brusque recrudescence de l'épidémie de paludisme qui a fait au moins 246 morts selon le gouvernement.

D'autre part, près de 90 000 cas de malaria ont été recensés dans le pays pendant la même période, a précisé dans les médias, un haut responsable du ministère de la Santé, Joseph Mberikunashe. Cet accroissement des cas de malaria est dû aux fortes pluies qui ont élargi les sites de reproduction des moustiques. Selon ce responsable, la forte progression des cas mortels de la maladie est due au « manque d'accès des malades aux centres de santé » notamment dans la partie sud du pays. La malaria, transmise par les moustiques, a touché 214 millions de personnes en 2015 et fait 429 000 morts, surtout en Afrique subsaharienne chez les jeunes enfants. Un appel à l'aide internationale a été lancé pour près de 100 millions de dollars pour contenir l'épidémie de paludisme.

Selon le ministre zimbabwéen de l'Administration locale, Saviour Kasukuwere, ces inondations ont également détruit des maisons, les cultures et le bétail, contraignant les habitants à trouver refuge dans des abris temporaires, endommagé des routes et des postes de secours sont subitement devenus inaccessibles. Le ministre estime à environ 2 000 le nombre de sans-abris et ajoute que 74 écoles ont été endommagées et 70 barrages ont débordé. Le ministre a expliqué que le gouvernement, au bord de la faillite, ne parvient pas à faire face seul à l'ampleur de la catastrophe. Aussi, il a appelé à travers un communiqué les agences de développement, le secteur privé et tous les habitants, y compris ceux de la diaspora, à s'associer au gouvernement pour soutenir les programmes d'aide d'urgence. *« Le gouvernement a besoin de tentes, de médicaments et de produits alimentaires. »*

Selon Bishow Parajuli, coordinateur du Programme des Nations unies pour le Développement (Pnud) au Zimbabwe, les conséquences de ces inondations sont catastrophiques pour les populations et les besoins sont énormes. *« On fournit des tentes aux personnes déplacées, de la nourriture et d'autres aides du gouvernement. Des partenaires viennent également aider, mais il y a une pénurie de tentes et de couvertures aussi. Il faudrait une aide et un gros investissement pour reconstruire les ponts »*, a lancé ce responsable en mars dernier. Le Pnud redoute un fort impact sur les récoltes qui sont déjà fragilisées par des chenilles légionnaires.

FRANCE

NANTES SOUS LA COLERE DU DELUGE

Dimanche 9 juillet 2017, les habitants de la cité des Ducs de Bretagne ont bien cru que c'était l'apocalypse. Un orage accompagné de pluies diluviennes ont, en moins d'une heure, transformé le centre-ville de la capitale du département de la Loire Atlantique (44) en un paysage de désolation. Retour sur une catastrophe naturelle qui a causé beaucoup de dégâts, et fort heureusement, sans faire de victime.

Jean-Célestin EDJANGUE

Plusieurs mois après le passage de l'orage et le déluge de pluie qui a inondé le centre-ville de Nantes, dans le département de la Loire-Atlantique, sur la côte ouest française, les conversations vont bon train pour tenter de comprendre comment une telle catastrophe naturelle a pu bousculer en quelques quarante-cinq minutes le quotidien d'une commune jusque-là si paisible. *«J'habite Place Viarme, en plein cœur de la ville. J'étais avec des amis, assis dans un café comme nous le faisions habituellement le dimanche après-midi pendant les vacances scolaires. Nous avons d'abord été surpris de la soudaineté avec laquelle le ciel s'est assombri, un vent extrêmement violent s'est mis à tourbillonner et, dans la foulée, c'est un véritable déluge de pluie qui s'est abattu dans le centre-ville»*, explique Adrien, un adolescent né à Nantes il y a de 16 ans. Comme nombre de ceux qui ont vécu cette situation, l'émotion d'en parler reste palpable au moment de se remémorer les faits, comme s'il voulait inconsciemment que le choc produit par l'événement ne soit plus qu'un souvenir à oublier définitivement. *«Nous avons vraiment cru que c'était la fin du monde. Et pourtant, l'orage et le déluge n'ont pas duré plus d'une heure de temps. Mais ça a paru tellement long, interminable»*, conclut le jeune garçon.

Le témoignage du jeune Adrien est assez révélateur des représentations que véhicule le déluge dans l'imaginaire collectif. C'est un des mythes les plus répandus et un des plus anciens tant il est présent dans de nombreuses cultures. Mythe étiologique, mettant en exergue les causes et les effets, le déluge relate généralement des pluies catastrophiques, soudaines, souvent inattendues et accompagnées des inondations pour expliquer l'origine de la violence. Et comme tout mythe, il a besoin d'être entretenu par un récit. Ainsi en est-il du déluge de Noé dans le texte biblique de la Genèse. Le Seigneur demande à Noé, considéré comme un juste aux yeux de Dieu, et à tous les habitants de sa maison d'entrer dans l'Arche pour les protéger de la pluie exceptionnelle qui allait tomber sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits sans discontinuité.

En cette fin d'après-midi du 9 juillet 2017, Nantes a les écluses des cieux qui se déversent dans son antre. Du jamais vu! Même si l'eau, et même la pluie, semble faire partie de l'histoire de la cité des Ducs de Bretagne, en témoigne la célèbre chanson de Barbara *«Il pleut sur Nantes» qui occupe la dernière place de l'album «Dis, quand reviendras-tu?»*. L'artiste enregistra en 1964 chez CBS, une chanson écrite et composée en 1963:«Il pleut sur Nantes. Donne-moi la main. Le ciel de Nantes rend mon cœur chagrin». Un vibrant hommage à son père Jacques Serf qui rejoint Nantes, en provenance de Paris, à la fin de la décennie 1940 sans laisser de nouvelles à sa fille, Barbara. Il décédera à l'hôpital Saint-Jacques où il était interné pour soigner une tumeur cérébro-spinale.

«Plus de 30 mm d'eau de pluie en moins d'une heure»

Il est environ 17h45-18heures. Le calme nantais s'apprête à connaître un des tourbillons les plus vertigineux de son histoire. Ce dimanche-là, Nantes oubliera très vite la douceur de la journée qui avait caracté-

risé jusque-là une bonne partie de la journée. L'orage et les pluies diluviennes vont tout emporter, ou presque, au passage: des routes, ponts et artères coupés à la circulation, des véhicules et engins en stationnement pris au piège du déchaînement des éléments et son corollaire, les inondations, sans oublier des caves de maisons et sous-sol d'immeubles abandonnées au triste spectacle de la force des eaux qui tombent en abondance. Face à ce désastre, les pompiers et autres agents de services de sécurité civile sont débordés par le nombre des appels téléphoniques comme autant de cris de détresse.

Nantes, ville située dans la partie ouest de la France, au sud du Massif armoricain et s'étendant sur les rives du plus long fleuve de France et l'un des derniers cours d'eau sauvage d'Europe, la Loire, à une cinquantaine de Kilomètres de l'Océan Atlantique, est surtout connue pour être le chef-lieu du département de la Loire-Atlantique et de la Préfecture de la région des Pays de la Loire(regroupant les départements de la Loire-Atlantique, de Maine-et-Loire, de la Mayenne, de la Sarthe et de la Vendée). Sixième commune la plus peuplée de l'hexagone avec près de 300 mille habitants (ce qui en fait la cité la plus importante de l'ouest de la France sur le plan démographique), Nantes est également l'une des villes les plus attractives de la région. D'autant plus qu'associée à l'agglomération de Saint-Nazaire dont l'avant-port débouche sur l'estuaire de la Loire, Nantes s'impose naturellement comme la métropole du Grand Ouest en France.

Une posture qui s'appuie sur les atouts divers et variés dont recèle cette ville à la personnalité totalement atypique. A commencer par sa construction au fil de l'histoire. La cité nantaise prend racine d'abord sur son passé. La ville de Nantes est intimement liée à la Bretagne depuis l'Empire Romain puis, au commerce triangulaire jusqu'à la fin du XVIIIème siècle ainsi qu'à un développement industriel incontestable au XIXème siècle et au début du XXème siècle. Le comblement de différents cours d'eau qui traversaient la ville et les dégâts causés par les bombardements pendant la Deuxième Guerre mondiale ont marqué le paysage urbain de Nantes au même titre que le mouvement social de la classe ouvrière dans la décennie 1950-1960.

Devenue ville universitaire au début des années 1960, Nantes subi alors une forte désindustrialisation à la fin du siècle. Mais la cité des Ducs de Bretagne n'en demeure pas moins une ville très agréable, avec un cachet esthétique particulier, du fait à la fois de son riche patrimoine architectural visible sur des édifices datant des XVIIIème et XIXème siècles. Ce qui lui vaut d'être érigée en *«ville d'art et d'histoire»*. Le cachet de la ville se voit également dans un aménagement visant à faire de l'agglomération nantaise une *«éco-métropole innovante»*, construite autour d'une trame verte et bleue. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Nantes a été élue en 2013 *«Capitale verte de l'Europe»*, en reconnaissance de la qualité de vie exceptionnelle offerte par la métropole du Grand Ouest. Et la municipalité continue de rechercher de manière permanente, les ingrédients nécessaires à l'amélioration du quotidien des habitants. Dans cette optique, la municipalité a lancé en mars 2017 un vaste projet visant à mettre *«la ville dans un jardin»*, avec comme ambition d'accélérer la promotion des espaces verts: *«300 mètres de distance maximale, c'est ce qui doit séparer chaque Nantais d'un espace vert»*, précise Johanna Rolland, la maire de Nantes. La ville, qui consacre chaque année quelques 17 millions d'euros à la création de nouveaux espaces verts soit environ quatre fois plus que la moyenne des grandes villes dans l'hexagone, a forcément fait la soupe à la grimace après l'orage et le déluge de pluie du 9 juillet 2017. *«Il est tombé facilement 30 millimètres de pluie sur Nantes en moins d'une heure»*, reconnaissait Météo France à Nantes, tout en précisant que malgré l'importance des dégâts cet orage n'avait rien d'exceptionnel.

«Des dégâts matériels importants, pas de victime»

Météo France avait placé douze départements en vigilance orange, dont la Loire-Atlantique. Mais il faut croire que la nature, lorsqu'elle a décidé de déchaîner ses éléments, reste le seul maître des horloges et ramène l'humain à sa petitesse. La preuve? Il aura suffi de quelques dizaines de minutes pour que le centre-ville de Nantes, si joyeux et chaleureux encore peu de temps auparavant, devienne en un souffle d'orage et des pluies diluviennes, défiguré, méconnaissable. Le célèbre tunnel de la Moutonnerie, sous les voies des chemins de fer, est rapidement devenu hors service pendant que le Centre de coordination des pompiers, qui enregistrait pas moins de 265 interventions entre 18 heures et 21 heures du fait du sinistre, ne savait plus vraiment où donner de la tête. Ce d'autant plus que même les nefs ouvertes des machines de l'île Feydeau, où se tient la Maker Faire, se sont noyés et le site évacué d'urgence. Des témoins disent avoir mesuré à la Place du Commerce, au centre-ville, jusqu'à 50 millimètres d'eau de pluie. Ce qui semble contredire le chiffre avancé par Météo France à Nantes qui tente de minimiser l'ampleur de l'orage et du déluge pour bien évidemment tempérer l'énormité des dégâts. L'orage qui déversé des pluies diluviennes au centre-ville de Nantes, s'est parfois accompagné de grêlons et d'une baisse soudaine de la température, qui a chuté de près de 10 degrés en une heure, passant de 30 à 20 degrés.

Les habitants de plusieurs quartiers se sont retrouvés les pieds dans l'eau. Comme à Saint-Félix où de nombreux appartements et logements situés au rez-de-chaussée de certains immeubles ont été engloutis par une lame d'eau. Ailleurs, des murs ont cédé sous la pression de la montée des eaux et certains cours d'eau sont sortis de leur lit à cause de l'abondance des pluies diluviennes. Une situation qui a provoqué une montée de plus en plus rapide des eaux et jusqu'à 80 centimètres d'eau dans certains logements. Les Pompiers de Nantes ont bénéficié des renforts de leurs homologues venus de la Roche-sur-Yon, en Vendée proche, pour la reconnaissance et des fouilles dans les parkings et cages d'escalier, à la recherche de victimes éventuelles.

En même temps que Nantes, l'île de France qui était elle aussi sous le déluge le dimanche 9 juillet 2017 a enregistré en une heure l'équivalent de trois semaines de pluie pour un mois de juillet. Début juillet de cette même année, c'est la ville de Geron, en Catalogne, qui subissait un des orages les plus importants de son histoire avec de très fortes inondations. En août 2017, c'est le Texas qui a été dévasté par l'ouragan Harvey, annonçant d'autres phénomènes météorologiques extrêmes qui allaient frapper, sous des noms de Irma, José ou encore Katia, Saint-Martin, Saint-Barthélémy, Cuba ou la Floride. *«Il y a un moment où on touche les limites, ou l'événement nous dépasse»*, indiquait le ministre Français de la Transition écologique, Nicolas Hulot, vendredi 8 septembre 2017 au journal de France 2. Et lancer sous forme de cri d'alarme: *«Ne nous divisons pas sur ces sujets-là, réunissons toutes nos intelligences, tous nos moyens, parce que le pire est devant nous»*.

Et dire qu'il y en a qui feignent encore d'ignorer la réalité du réchauffement climatique. Et pourtant, ses effets dévastateurs sont de plus en plus insoutenables. Quand on regarde le bilan provisoire de l'Ouragan Irma, fourni mi-septembre par le Ministère de l'Intérieur sur les Antilles françaises, avec plus d'une dizaine de morts et plus d'un milliard d'euros de dégâts matériels, on n'oublierait presque les conséquences psychologiques du sinistre. Or ces dernières sont encore plus graves, puisqu'elles sont impossibles à mesurer.

DES SOLUTIONS INNOVANTES POUR PREVENIR ET REDUIRE LES INONDATIONS

Jean Loïc AMOUGOU

Le changement climatique n'est plus seulement une éventualité mais une réalité. De lourdes pertes dues aux inondations, résultant parfois des cyclones, sont devenues trop courantes dans de nombreux pays et, particulièrement dans les villes les plus densément peuplées. Les centres urbains doivent donc être préparés grâce à des outils de préventions spécialisés afin de pouvoir traiter de façon efficace les impacts du changement climatique et déclencher à temps les systèmes d'alertes en cas d'inondations.

Un manuel servant d'outil de base a été préparé par la Banque Mondiale afin que les acteurs urbains s'en servent comme guide pour planifier leurs villes en réduisant les impacts du changement climatique et des catastrophes naturelles et réduire ainsi la vulnérabilité des populations.

Ce guide propose des solutions aux collectivités locales afin qu'elles s'engagent activement dans la formation, la construction adéquate de bâtiments et les informe également sur les programmes d'investissement qui sont identifiés comme des priorités pour construire des communautés durables.

Hanoï est la première ville à bénéficier de ce projet-pilote, cette zone urbaine étant certainement, selon une environnementaliste (Federica Rangheieri) de la Banque Mondiale, un des meilleurs exemples et ce modèle pourrait être appliqué dans d'autres villes.

L'Institut de Météorologie, d'hydrologie et de l'Environnement a déclaré que les températures moyennes au Vietnam ont augmenté de 0,7° C durant les 50 dernières années. Par ailleurs, si les précipitations ont considérablement diminué durant la saison sèche, elles ont dramatiquement augmenté lors de la saison des pluies, ces phénomènes causant de plus fréquentes inondations et sécheresses. L'Institut prévoit que pour l'année 2100, les températures au Vietnam pourraient avoir augmenté de 3°C et le niveau de la mer de 1 mètre, affectant directement 10% la population du pays.

Au-delà de la solution testée à Hanoï au Vietnam, quatre innovations issues de plusieurs études pourraient contribuer à prévenir, donc à réduire les inondations. Les digues n'étant plus toujours efficaces pour prévenir les inondations.

Les scientifiques de l'université d'Amsterdam sont certains : le nombre d'inondations augmentera de 60% d'ici 2050 ! Et selon eux, le changement climatique n'est pas l'unique responsable. Ils pointent aussi du doigt l'accélération de l'urbanisation de la planète. Heureusement, l'innovation vient lutter contre les futures inondations.

Le béton qui avale l'eau

Le béton, qui recouvre des villes de plus en plus grandes, empêche l'eau de pénétrer dans la terre. Des ingénieurs de la société britannique Lafarge Tarmac ont donc développé un bitume capable d'absorber de grandes quantités d'eau. Le Topmix est un béton spécial, appliqué sur plusieurs couches de graviers à travers lesquelles s'évacue l'eau.

Le radar qui anticipe les chutes de pluie

Les chercheurs de l'École des Ponts ParisTech ont mis en place, en juin 2015, un radar météorologique très précis pour prévoir avec exactitude les lieux de précipitations. Qu'est-ce que cela change ? Les précipitations varient d'une rue à l'autre, ce qui a des répercussions sur les zones à risque comme sur les moyens pour contrer les inondations. L'école des ponts le confirme : «Jusque-là, on ne descendait pas en dessous du kilomètre. Cette technologie permet de produire une information fiable à l'échelle d'une rue, et avec une précision de quelques minutes". In fine, les crues seraient par exemple anticipées de 3 heures, ce qui peut être crucial pour limiter les dégâts.

Le Big Data qui prévoit la montée des eaux

D'autres ingénieurs misent sur l'exploitation du Big Data pour davantage prévenir le risque d'inondations. C'est le cas de ceux d'IBM qui ont été sollicités par le gouvernement hollandais en 2013. L'entreprise américaine a donc lancé le Digital Delta, « un programme d'innovation révolutionnaire permettant d'exploiter les informations issues du Big Data afin de transformer le système de gestion des eaux et des inondations aux Pays-Bas", explique l'entreprise américaine. Elle va analyser les données relatives à l'eau afin de mieux la gérer lors de phénomènes météorologiques.

Les maisons du futur

Un architecte britannique a trouvé une solution radicale pour que les maisons puissent résister à la montée des eaux. Richard Coutts a pensé une maison amphibie, capable de flotter grâce à une structure et du béton waterproof ! Construite au fond d'un bac, elle se soulève sous la pression de l'eau. Une idée farfelue ? Loin de là, puisqu'à Bangkok a été lancée en aout 2015 la première Conférence internationale sur l'architecture amphibie.

Face au ciel qui "nous tombe sur la tête", l'innovation technologique a donc son mot à dire. Une source d'espoir face aux catastrophes naturelles.

Ensemble, gardons Douala propre !

PAROLE DE TOUBIB !

Si la propreté est une vertu morale, elle est aussi, et très concrètement, un bien public : à ce titre, elle est notre affaire à tous. La propreté de Douala concerne chacun de nous dans ses allées et venues, au quotidien. Il est temps d'ouvrir les yeux et de regarder bien en face: l'insalubrité nous cerne.

La saleté nous assiège. Et son cortège de maladie nous guette. Qui peut se prétendre à l'abri d'un microbe que le vent propagera de quartier en quartier ? Il n'y a pas de liesse quand la crasse n'est pas loin, omniprésente, nauséabonde. La vie suffoque sous cette étreinte de la malpropreté. Parole de toubib: il y a urgence en la demeure. L'asphyxie nous menace: agissons avant qu'il ne soit trop tard ! Hommes, femmes, adolescents et enfants valides, chômeurs ou travailleurs, industriels, entrepreneurs, commerçants, débrouillards, débrouillardes.

Douala ne sera jamais une belle ville sans votre participation active et enthousiaste. Comme plusieurs rivières forment un grand fleuve à leur confluence, faisons chacun un petit geste pour Douala, pour notre ville. Un tout petit geste pendant les Journées Citoyennes de Propreté, et Douala respirera.

JCP
Journées Citoyennes de Propreté

Dr Fritz NTONE NTONE

Initiative
DE L'OR DANS LES ORDURES

Africa Global Recycling (AGR), une entreprise togolaise, a mis au point une technique originale de gestion des déchets rentable aussi bien pour elle que pour ses clients.

Jean Loïc AMOUGOU

« Le déchet est bien plus qu'un déchet ». C'est le slogan de cette Pme qui a été lancée en 2013 à Lomé. Edem d'Almeida, le fondateur d'AGR, confie, non sans fierté, que sa clientèle est de plus en plus nombreuse et variée : « Nous avons une cinquantaine de clients, des industriels, des écoles, des administrations publiques, à qui nous proposons une solution globale de gestion de leurs déchets recyclables. »

Edem d'Ammeida, qui a fait ses classe Suez Environnement a fait un constat. A Lomé, comme dans beaucoup de villes ouest-africaines, le tri des ordures n'existe quasiment pas. *« Pour l'instant, la seule réponse apportée à la question de la gestion des déchets est l'enfouissement ou les décharges. Ce sont des solutions d'urgence. Nous conditionnons les déchets pour optimiser les coûts de transport. Après, ça part en Afrique, en Asie et en Europe. »*

Ici, les déchets ne sont pas seulement triés, ils sont ensuite revendus à des entreprises qui les transformeront en livres, en tuyaux d'irrigation, en bâches agricoles, en cartons… Une partie de l'argent issu de la vente est reversée au client chez qui AGR a enlevé les déchets. Le client devient alors vendeur et le déchet une matière première.

Tout le monde y trouve son compte : « Prenons l'exemple des papiers de bureau. Nous allons facturer à nos fournisseurs 10 ou 15 FCFA pour un kilo collecté. Nous allons les trier, les conditionner et les vendre 20 ou 25 FCFA le kilo. Une partie de la différence va revenir à AGR et l'autre au fournisseur. Ça allège le coût de sa gestion des déchets. »

Depuis la création d'AGR, près d'un million d'euros ont déjà été reversés à ses entreprises clientes. *« J'aime rappeler qu'une bonne gestion des déchets – et, au-delà, la lutte pour la sauvegarde de la planète – ne pourra se faire que si elle est rentable. C'est malheureux mais c'est comme ça. »* Edem d'Almeida est pragmatique. Mais au-delà de cette logique économique, ce système de tri à la source est aussi un moyen de faire baisser la quantité de déchets déversés dans les décharges. Quarante-cinq types de déchets recyclables passent entre les mains des 20 employés d'AGR. Edem d'Almeida insiste sur l'impact social de son entreprise. *« Vous voyez, cet homme était sans-abri. Aujourd'hui, il a pu obtenir un prêt pour se loger »*, se félicite Edem d'Almeida en se tournant vers l'intéressé.

Etats-Unis
L'ECLIPSE SOLAIRE ET LA PRODUCTION D'ELECTRICITE

Le 21 août 2017, le continent américain vivait la disparition momentanée du regard du soleil. Un phénomène extrêmement rare qui cache des enjeux à la fois scientifiques, astronomiques, qu'économiques et sociaux. Ce qui contribue à rajouter au caractère exceptionnel de la manifestation.

Jean-Célestin EDJANGUE

Le fait est peu commun pour que l'on ne puisse s'y arrêter. L'occultation d'une source de lumière par un objet physique, communément appelée l'éclipse, ne se produit que de manière exceptionnelle. L'astronomie, la science de l'observation des astres, tente d'expliquer leur origine, leur évolution de même que leurs caractéristiques physiques et chimiques. Un chantier d'autant plus vaste que les origines de cette science remontent bien au-delà de l'antiquité. Considérée aujourd'hui comme l'une des rares sciences qui donnent la possibilité à des amateurs de jouer un rôle actif et moteur, l'astronomie est abordée par de nombreux pratiquants comme un véritable loisir, puisqu'à sa genèse, l'astronomie repose simplement sur l'observation et la prédiction du mouvement des objets célestes visibles à l'œil nu (étoile, planète, satellite naturel...). Ce qui n'enlève en rien aux fondements scientifique de la discipline, à son essence. Bien au contraire!

L'astronomie considère l'éclipse comme la disparition apparente et provisoire, partielle ou totale, du regard de l'observateur, d'un astre du fait de l'interposition d'un autre objet céleste. Lorsque l'astre éclipsé disparaît on parle d'immersion et sa réapparition est son émersion. Il existe différentes sortes d'éclipses même si les plus rares sont les éclipses de Lune et celles de Soleil. C'est d'ailleurs une éclipse totale solaire qui a été observée lundi 21 août 217 aux Etats-Unis et partiellement aux Antilles, en Guyane et sur une large bordure du littoral Atlantique. La nouvelle lune ayant éclipsé totalement le Soleil. Une véritable aubaine pour de nombreuses Organisations non gouvernementales (Ong) et autres associations du pays de l'«Oncle Sam». Pour eux, il ne fait l'ombre d'aucun doute que cette éclipse totale de Soleil a des retombées sur le quotidien des habitants et en particulier sur l'économie américaine.

«Réduction de la production des centrales solaires»

Parce qu'il est vécu comme un événement exceptionnel, le passage de l'éclipse a nécessairement des répercussions dans la vie de chaque jour des populations et régions où le phénomène s'est produit. L'impact le plus attendu de l'éclipse totale solaire, le 21 août 2017, aux Etats-Unis semble se situer au niveau de la production et de la consommation de l'électricité. C'est du moins ce que laisse supposer les analyses du World Ressources Institute, une Ong dont les travaux et les publications sur l'énergie et la protection de l'environnement font autorité. Colin McCormick, un des chercheurs de cet institut, souligne l'influence du passage de l'éclipse sur la production américaine d'électricité d'origine solaire, estimant que cette occultation permet incontestablement de réduire la production des centrales solaires pendant environ deux heures d'horloge.

L'ensoleillement de la journée aura par ailleurs permis de faire tourner les centrales au maximum de leurs capacités de production avant l'éclipse et d'économiser jusqu'à 9 gigawatts. Une quantité d'électricité qui est ensuite répartie sur l'ensemble du territoire des Etats-Unis. En outre, l'éclipse ayant été aperçue au cours de la journée dans nombre Etats américains, le pic de la demande n'a été atteint qu'en fin de journée et n'a par conséquent pas pu être à son apogée puisque des sources d'approvisionnement alternatives ont été mises à contribution.

Il faut dire que les électriciens américains avaient particulièrement suivi le passage de l'éclipse solaire du 20 mars 2015 en Europe. Une éclipse partielle, puisque le soleil était masqué à 70%, qui a traversé la France dans la matinée. Déjà, des observateurs et certains scientifiques avaient établi une corrélation entre cette occultation solaire momentanée et la production énergétique du fait de l'importance de plus en plus grande du photovoltaïque dans la consommation d'électricité. Le Réseau de transport d'électricité (RTE) reconnaît sans sourciller que: «depuis la dernière éclipse similaire, en août 1999, les capacités de production photovoltaïque ont été multipliées par cent pour atteindre 89.000 Mégawatts en Europe». Le Réseau de transport d'électricité estime par ailleurs qu'il absolument maintenir la production d'électricité autour de 50 Hertz, précisant qu'en deçà de 49, 5 Hertz, la plupart des centrales pourraient être mises en arrêt obligatoirement.

Pour tenter de pallier les difficultés potentielles liées à la régulation de la production électrique, le RTE agit sur la mobilisation des ressources hydrauliques et la solidarité entre Etats européens. Une démarche qui, pour l'instant, semble porter des fruits.

«L'intérêt scientifique du phénomène»

Eclipse la plus impressionnante depuis celle de 1999 observée en Europe, l'occultation du 21 août 2017 aux Etats-Unis aura plongé une partie du territoire dans l'obscurité totale pendant environ deux minutes. Une durée suffisante pour représenter un objet d'étude et un sujet d'analyse pour la communauté scientifique. S'il est extrêmement rare, le phénomène n'en demeure pas moins intéressant pour essayer de mieux comprendre le fonctionnement du Soleil, la manière dont il exerce son champ magnétique et, surtout, ses répercussions sur l'atmosphère terrestre. Parallèlement, les hommes et femmes de sciences s'appuient sur des témoignages recueillis auprès des étudiants et des astronautes amateurs pour aller au plus près de ce que dénote la manifestation de l'éclipse solaire totale. Responsable de la National Science Foundation, une structure américaine spécialisée dans la supervision de la recherche sur le soleil, Carrie Black indiquait à propos de cet événement: «Cette éclipse solaire totale à travers les Etats-Unis est une occasion unique dans les temps modernes qui permet à un pays tout entier de participer aux observations avec la technologie d'aujourd'hui et les médias sociaux». Et Madhulika Guhathakurta, qui coordonne à la Nasa les observations scientifiques pendant l'éclipse, pense que l'éclipse du 21 août 2017 générera le plus de données et d'images de toute l'histoire de ce phénomène.

Pour les astronomes, l'éclipse solaire totale permet d'observer avec une grande précision la couronne solaire, la haute atmosphère du soleil difficilement visible en d'autres circonstances. Une équipe du National Center for Atmospheric Research n'a pas hésité à affréter un avion de recherche pour effectuer des mesures en infrarouge afin de mieux cerner le magnétisme de la couronne solaire de même que sa structure thermale.

L'intérêt scientifique de l'éclipse totale concerne aussi l'étude de l'ionosphère (haute atmosphère terrestre), qui comporte des radiations solaires susceptibles de toucher les ondes radios. Une observation qui pourrait déboucher sur la mise au point d'un système se servant des Smartphones pour contrôler les perturbations de la météo spatiale. Dans le même esprit, le projet «Citizen Continental-America Telescopic experiment», initié par l'Observatoire solaire national et l'université d'Arizona, intègre le matériau récolté (images, photos, témoignages...) pour restituer la capture des 93 minutes de l'éclipse sur le seul territoire des Etats-Unis.

Après la grande éclipse américaine du 21 août 2017, la prochaine occultation attendue dans le ciel du Texas au Maine, est prévue pour le 8 avril...2024! Sûrement une occasion supplémentaire de peaufiner la recherche sur le lien entre le passage de l'éclipse et la production d'électricité, aux Etats-Unis.

Les attentats du djihad
UN MOIS D'AOUT SANGLANT

Janvier NGWANZA

Le terrorisme devient le premier problème de sécurité des Etats au 21e siècle, autant en Afrique que dans le reste du monde. Les menaces de diverses organisations fondamentalistes (Daech, Al-Quaida, etc.) dans les pays visés passent par des attentats meurtriers visant les forces de l'ordre autant que les populations civiles. Attaques suicides de kamikazes, bombes, véhicules piégés ou fusillades avec plusieurs terroristes: leur objectif est de semer la peur, souvent à des fins religieuses ou idéologiques. Ce mois d'août a été particulièrement sanglant pour de nombreux pays dans le monde. Dans la capitale du Burkina Faso, Ouagadougou, le 13 août, deux terroristes arrivés sur les motocyclettes - qualifiés de «très jeunes» par les témoins - ont abattu seize personnes, dont au moins huit étrangers, dans un restaurant turc. Dans l'assaut des forces de sécurité de l'État, qui a duré plusieurs heures, les deux terroristes ont été abattus et quelque quarante personnes ont été libérées.

Le lieu de cet attentat se trouve à seulement 200 mètres de la cible du précédent attentat de janvier 2016 qui a causé trente mortes et soixante-onze blessées, dont de nombres étrangers. Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) a revendiqué cet attentat. Certes, il n'y a pas eu de revendication pour l'attaque du 13 août, mais elle témoigne des caractéristiques des attaques extrémistes qui menacent toute l'Afrique de l'Ouest depuis le renversement du régime de Kadhafi en Libye, en 2011.

Rappelons que, le Burkina Faso est devenu le cinquième producteur d'or d'Afrique. Au cours des deux dernières décennies, la plupart des sociétés étrangères d'extraction de l'or et leur personnel sur le terrain ont eu une véritable affection pour la population locale accueillante et pacifique, et ont espéré que l'extraction de l'or moderne menée selon des normes internationales pourrait apporter des richesses aux 18 millions de personnes vivant dans l'un des pays les plus pauvres du monde. Mais les attaques terroristes contre des étrangers dans la région et le coup d'état de l'année dernière à Ouagadougou montrent que les journées insouciantes des mineurs de la fin des années 1990 et au début des années 2000 au Burkina Faso sont loin d'être retrouvé.

Nouvelle date, nouveau lieu, nouvelles victimes.

Le 14 août 2017, des hommes armés non identifiés ont attaqué le siège de la force de maintien de la paix de l'ONU à Tombouctou, dans le nord du Mali, tuant sept personnes et en blessant sept autres dans ce que le chef de la mission a qualifié d'attaque terroriste. D'autres hommes armés ont ensuite attaqué deux camps voisins de l'ONU à Douentza dans la région de Mopti au centre du Mali, tuant un soldat malien et un soldat de la paix de l'ONU et blessant un autre militaire de la mission de maintien de la paix. Ces attaques terroristes étaient autrefois limitées aux régions du nord, ce qui incite la force multinational en 2013 pour mener une opération militaire pour chasser les terroristes du pouvoir dans les grandes villes. Mais les terroristes ciblent désormais continuellement les forces maliennes et les casques bleus, ce qui en fait la mission la plus meurtrière des seize opérations mondiales de maintien de la paix de l'ONU.

Nouvelle date, nouveau lieu, nouvelles victimes.

Le jeudi 17 août, deux attentats à la voiture bélier ont été commis à quelques heures d'intervalle en Catalogne, faisant 14 morts et une centaine de blessés à Barcelone. Cinq "terroristes présumés" ont ensuite été abattus dans la station balnéaire de Cambrils.

Un conducteur a délibérément foncé dans la foule jeudi, sur l'avenue la plus touristique de Barcelone, faisant treize morts et une centaine de blessés. Quelques heures plus tard, juste après minuit, le vendredi, une nouvelle attaque sur le même mode opératoire a été enrayée à Cambrils, à 120 km au sud de Barcelone, avec la mort des cinq passagers du véhicule, abattus par la police ainsi qu'une promeneuse originaire.

Les victimes de ces deux attaques, morts et blessés, sont au moins de trente-cinq nationalités différentes. Selon la presse espagnol, les enquêteurs estiment que les responsables de l'attaque de Barcelone appartiennent à une équipe de 8 à 11 jeunes âgés de 17 à 18 ans qui résident pour la plupart à Ripoll, dans la province de Gérone, en Catalogne. Aucun d'entre eux n'a eu de comportement suspect, pouvant attirer l'attention de la police, révèle le quotidien catalan, qui ne précise pas si des membres de cette cellule ont été arrêtés. Selon les sources judiciaires, les enquêteurs soupçonnent cette équipe d'avoir à l'origine planifié une attaque avec des bonbonnes de gaz.

Rappelons que, le 11 mars 2004, cent quatre-vingt et une personnes perdaient la vie dans quatre attaques simultanées. Ces attentats ont causé un traumatisme toujours à vif. Il a eu pour effet d'ouvrir le débat au sein du groupe séparatiste basque ETA, démarche qui a abouti, en 2011, à l'abandon de la violence armée. Le premier geste du gouvernement de gauche avait été d'annoncer le retrait des troupes espagnoles engagées dans la coalition militaire en Irak.

UN OUVRIER RETRAITE N'EST PAS JETE A LA POUBELLE

Les déchets que nous produisons nous apprennent sur nous-mêmes: à leur image, nous demeurons tout aussi importants, après usage.

Par Boris NGOUNOU

D'après des chiffres rendus publique en 2015, par le ministère camerounais de l'environnement de la protection de nature et du développement durable, les municipalités produisent en moyenne, 6 000 000 de tonnes de déchets par an. Ces déchets que nous produisons au quotidien, nous enseignent à travers leur fonction de Matière Première Secondaire (MPS), que nous les humains, nous gardons toujours une utilité pour la société, à l'issue de nos différentes carrières professionnelles.

En effet, une Matière Première Secondaire (MPS) désigne un matériau issu du recyclage de déchets et pouvant être utilisés en substitution totale ou partielle de matière première vierge. Une MPS désigne en outre, une notion intermédiaire entre le déchet et le produit. En pratique, la matière première secondaire est un déchet, qui a été transformé et/ou combiné, en vue d'obtenir un produit utilisable dans les procédés de fabrication en remplacement de la matière première initiale. Ce processus qui s'inscrit dans le cadre d'une économie circulaire, est d'un enjeu économique et environnemental majeur. En France où, l'utilisation du plastique a été multipliée par 20 en 50 ans, où certains produits de consommation contiennent plus de 20 résines plastiques différentes, l'utilisation de plastique recyclé diminue de 80 à 90 % la consommation d'énergie par rapport à la production de plastique vierge. Agir pour l'amélioration de la quantité et de la qualité des plastiques recyclés apparaît comme un objectif majeur. Dans ce même sillage, plusieurs structures camerounaises se sont lancées dans la récupération des déchets plastiques. En 2015, la légende du football africain, Roger Mila, a lancé à travers sa fondation Cœur d'Afrique, un projet de recyclage des déchets plastiques. Pour lutter contre la pollution, mais aussi pour créer des emplois pour des jeunes désœuvrés. Les jeunes collectent les déchets plastiques et les utilisent comme un liant qui remplace le ciment dans la fabrication des pavés. Ces pavés d'un nouveau genre ont d'autres avantages. Ils sont moins coûteux. Cela coûte 3 500 francs CFA (environ 5,35 euros) le mètre carré pour une épaisseur de 5 cm, contre 5 000 francs CFA pour les pavés classiques. Par ailleurs, Ils sont imperméables et peuvent être utilisés dans les zones marécageuses ou pour construire des fosses septiques.

A l'instar des déchets, qui muent en Matière Première Secondaire, nous sommes tout aussi importants, une fois arrivés au crépuscule de nos carrières professionnelles, ou simplement abrutis par la routine d'une activité que nous avons mené pendant des années. Par analogie aux déchets, nous avons droit à une reconversion professionnelle.

La reconversion professionnelle apparaît alors comme une solution nous permettant de changer de métier afin de retrouver un emploi, de dynamiser notre carrière. La reconversion professionnelle peut être l'aboutissement d'une passion : se lancer à son propre compte, en créant sa propre entreprise et devenir ainsi patron. Elle peut également nous permettre de nous occuper des autres ou soigner des animaux par exemple. Enfin, la reconversion professionnelle peut également être le fruit d'une opportunité : un nouveau poste au sein d'une entreprise peut ouvrir de nouvelles perspectives de carrière, éveiller une passion. Ainsi nous demeurons important à la société, plus tôt que des anciens ouvriers, usés par le travail, qui n'ont plus rien à apporter dans la société, et donc, destinés à la poubelle.

La CAN 2019 au Cameroun
UN TOURNOI, PLUSIEURS ENJEUX

La 32ème édition de la Coupe d'Afrique des Nations réunira, pour la première fois depuis le coup d'envoi de ce rendez-vous biannuel du sport roi, 24 sélections nationales pour la conquête du titre continental. Une compétition, qui se déroulera du 7 juin au 7 juillet 2019 au pays des Lions Indomptables, sur fond de conjonction d'intérêts.

Jean-Célestin EDJANGUE

C'est la doyenne des compétitions internationales de football en Afrique. La décision de créer un tournoi international regroupant exclusivement les meilleures sélections africaines du ballon rond est prise, en 1956, lors du troisième Congrès de la Fédération Internationale de Football Association(FIFA) à Lisbonne, au Portugal. Et de la parole aux actes, il n'y aura même pas le temps d'un soupir. Les choses vont aller très vite puisque dès l'année suivante, en 1957, la toute première édition de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN), est organisée par la Confédération Africaine de Football (CAF) au Soudan du 10 au 16 février. Bien sûr, ce coup d'envoi d'un tournoi à trois (Egypte, Ethiopie, Soudan), remporté par le pays des Pharaons, est sans commune mesure avec la CAN actuelle qui, jusqu'au Gabon en 2017, rassemblait seize pays, ou avec la CAN 2019 qui s'apprête à porter le nombre de participants à vingt-quatre sélections. Mais déjà, le meilleur buteur de la compétition, l'Egyptien Mohamed Ad-Diba (né à Alexandrie le 17 novembre 1927 et décédé le 30 décembre 2016 dans la même ville), évoluait alors comme attaquant. Il fera une reconversion, par la suite, comme arbitre de football.

Le vainqueur de la Coupe d'Afrique des Nations est automatiquement qualifié pour la Coupe des confédérations, une compétition internationale réunissant, depuis 1992, les sélections nationales masculines de football ayant gagné le titre continental (vainqueurs de la Coupe d'Afrique des Nations, de la Coupe d'Océanie, de la Coupe d'Asie des Nations, de la Copa America et de la Gold Cup ainsi que de la Confédération d'Amérique du Nord et centrale, de même que de la Caraïbe).

Si la Coupe d'Afrique des Nations va vivre une mutation importante à l'édition 2019, au Cameroun, le tournoi a déjà par le passé subi un lifting dans son calendrier. Ainsi, depuis 2013, la CAN se déroule, certes, toujours tous les deux ans. Mais, la compétition a lieu uniquement les années impaires pour éviter une collusion avec le calendrier de la Coupe du monde de football, laquelle se joue les années paires.

La Confédération africaine de football (CAF), instance faîtière du ballon rond continental et organisatrice de la Coupe d'Afrique des Nations, représente les fédérations de football de toute l'Afrique au sein de la FIFA.

«Un rendez-vous autant sportif que diplomatique»

La nouvelle configuration de la Coupe d'Afrique des Nations, dès l'édition prochaine en 2019, avec 24 protagonistes (contre 16 jusqu'en 2017), sera scrutée à l'échelle mondiale. Ne serait-ce que du fait de l'expérimentation d'un tournoi organisé non plus en janvier-février, mais en juin et juillet. Un calendrier qui a souvent été une pomme de discorde à l'intérieur du Comité exécutif de la Confédération Africaine de Football. L'événement sportif le plus populaire du continent africain, au même titre que la Copa America en Amérique du Sud ou l'Euro des Nations pour l' Europe, est à la fois une formidable vitrine sportive, socioculturelle, touristique et diplomatique du pays hôte.

Le Cameroun, au cœur de l'Afrique centrale, aura l'honneur et la responsabilité d'abriter l'édition 2019 de la 32ème CAN, du 7 juin au 7 juillet. C'est l'Afrique et le monde du football qui auront les yeux rivés sur la terre de Roger Milla, Samuel Eto'o, Paul Nlend et autres Thomas N'kono. Non seulement parce que les coéquipiers de Benjamin Moukandjo, Vincent Aboubacar et Fabrice Ondoa sont les tenants du titre remporté en 2017 au Gabon, presqu'à la surprise générale des observateurs, mais parce que le Cameroun a la lourde charge d'inaugurer la toute nouvelle mouture de la Coupe d'Afrique des Nations. Une innovation dont le cahier des charges exige des infrastructures sportives supplémentaires de qualité, avec au moins six stades homologués contre quatre jusqu'en 2017.

Ce test est incontestablement un défi pour la Confédération africaine de football (CAF) et pour le continent tout entier qui doit montrer à la face du monde du sport roi que le Berceau de l'humanité a les moyens de rivaliser avec les pays réputés, à l'échelle de la planète, pour la passion de leurs habitants concernant le ballon rond. Il est clair également que cette nouvelle version de l'édition de la CAN, est un pari pour les nouvelles instances élues de la CAF qui doivent justifier le chamboulement de l'ancien calendrier de la CAN. La Confédération africaine de football attend donc un succès populaire du tournoi avec une organisation sans faille. Faute de quoi, les polémiques ne tarderont pas à enfler sur le fait que cette CAN newlook n'aurait pour seul intérêt que «la satisfaction des exigences des championnats européens dont les clubs ont toujours souffert du déroulement de la Coupe d'Afrique des Nations en hiver. D'ailleurs, on se souvient que lors de la précédente CAN au Gabon, l'hiver dernier, pas moins de six joueurs majeurs du futur champion d'Afrique avaient décliné l'invitation de la sélection nationale, privilégiant visiblement leurs clubs notamment européens.

Une évolution initiée par Ahmad Ahmad qui, dès son élection à la tête de la Confédération Africaine de Football en mars 2017 s'était engagé à réformer le football continental. Un bouleversement dont ne voulait pas tellement entendre parler son prédécesseur, Issa Hayatou. Ce dernier a été le patron de la CAF de 1988 à mars 2017, avançant qu'il faisait trop chaud en Afrique du nord, trop humide en Afrique centrale et trop froid dans le Sud, entre juin et juillet pour organiser la CAN à cette période.

«Quid de l'enjeu écologique?»

La CAN 2012, co-organisée par le Gabon et la Guinée équatoriale, avait placé l'écologie au centre des préoccupations. Les deux pays avaient montré bien au-delà des frontières africaines, que le football et la protection de l'environnement peuvent faire bon ménage. Au moment où les catastrophes naturelles se déchaînent un peu partout dans le monde, y compris en Afrique, le creuset des civilisations ne saurait vivre en dehors de la planète, coupé du reste du monde. D'autant plus que toutes les études, à commencer par les analyses du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), mettent en exergue les risques liés au réchauffement climatique d'origine humaine et dont l'Afrique souffre le plus des conséquences, alors même qu'elle est d'être la première responsable.

C'est conscient de cette réalité que le Gabon et le Guinée équatoriale, ont voulu que la CAN 2012 soit une remarquable occasion pour sensibiliser sur les problèmes liés au réchauffement climatique et à la sauvegarde de l'espace quotidien de vie. La mascotte de la Can 2012, qui répond au doux nom de «Gagui» n'est autre qu'un gorille. Véritable star, dont le visage et l'identité ont été dévoilés le 16 septembre 2011, soit quelques mois avant l'ouverture officielle de la compétition, cette mascotte s'est avérée être un redoutable véhicule de communication pour alerter sur la disparition de l'espèce gorille du bassin forestier du Congo.

Le Cameroun, qui est également un pays du même bassin forestier, ne peut se payer le luxe de passer à côté de l'urgence écologique lors de la Coupe d'Afrique des Nations. Ce pays dont on dit qu'il est à lui seul une «Afrique en miniature» va, à n'en pas douter, dans les semaines ou les mois à venir, faire de la 32ème Coupe d'Afrique des Nations une fête du ballon rond et de la sauvegarde de l'environnement. Il en va de la survie de notre planète et donc de toute l'humanité.

LOE MAMERT
« FAISONS ATTENTION AUX FORCES DE LA NATURE »

L'environnementaliste, et par ailleurs Conseiller Technique à la Communauté Urbaine de Douala, chargé de la Communication, de la Coopération et des Relations publiques, s'exprime sur les problématiques environnementales auxquelles est confrontée la capitale économique du Cameroun. Eclairant.

Bosangi : Qui êtes-vous LOE Mamert ?

Loe Mamert : Je suis camerounais, géologue, spécialiste en gestion quantitative et qualitative des eaux et environnementaliste de par mes diverses formations académiques. Enfin, je suis dans l'encadrement à la Communauté Urbaine de Douala.

Quelles sont vos missions et depuis combien de temps êtes-vous à la CUD ?

Je suis à la Communauté Urbaine de Douala depuis 28 ans et chargé, en ma qualité de Conseiller Technique chargé de la Communication, de la Coopération et des Relations Publiques, d'assister le Délégué du Gouvernement dans la mise en œuvre des dossiers ou projets y relatifs ou de toute autre mission à moi confiée.

La saison des pluies est particulièrement rude cette année. Mais pourquoi y a-t-il des inondations à chaque saison pluvieuse à Douala malgré les efforts de la Communauté Urbaine de Douala en ce qui concerne le curage des caniveaux et l'aménagement des drains ?

L'urbanisation entraîne l'occupation des espaces jadis *« naturels »* par des immeubles d'habitation ou non, des routes et diverses autres infrastructures qui vont réduire les surfaces perméables aux eaux de pluie, ce qui aura pour conséquence directe une augmentation des eaux de ruissellement. Donc dans toute ville qui reçoit d'importantes quantités d'eau en un laps de temps, comme c'est le cas de Douala en saison des pluies, l'on observera toujours un certain temps, plus ou moins long pour voir les crues baisser. Ceci étant dit, il faut revenir aux caractéristiques naturelles particulières de Douala pour comprendre que les curages de drains et de caniveaux permettent de soulager, donc de réduire le temps de la durée des crues, mais ne sont pas une panacée.

En effet, sur le plan géomorphologique, la ville de Douala est bâtie sur des sols peu ou prou consolidés, avec une frange sableuse assez élevée et un relief peu élevé (altitude moyenne de 30m avec une partie centrale située presqu'au niveau de la mer) et très peu accidenté, donc avec des pentes faibles et une propension à une sédimentation rapide dans les émissaires (caniveaux et drains). Cette situation est évidemment accentuée avec l'engorgement desdits émissaires par des corps étrangers (construction d'immeubles ou rejet intempestifs des déchets solides). Sur le plan géographique, la ville de Douala est située dans la zone d'estuaire du fleuve Wouri qui y connaît donc, de ce fait, 2 marées par jour. Ceci veut dire qu'à un moment de la journée, l'eau part de l'océan Atlantique, situé seulement à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau, pour remonter le fleuve Wouri à Douala. A ce moment-là qui peut durer plusieurs heures, généralement à une période comprise entre 15h et 2, voire 3h du matin, la ville se comporte comme un réceptacle difficile à s'évider. S'il survient une pluie dans ces plages horaires, les eaux vont tout simplement stagner jusqu'au moment où la marée va commencer à s'abaisser au niveau du fleuve et l'eau va donc s'écouler du fleuve vers l'océan, permettant ainsi d'écrêter les crues ou inondations enregistrées.

La conjonction de tous ces facteurs, naturels et anthropiques, est donc à l'origine du phénomène d'inondation que connaît la ville de Douala, malgré les efforts entrepris qui permettent tout simplement de réduire le temps de la stagnation des eaux météoriques.

Qu'en est-il du plan directeur de la ville de Douala ?
Comment se fait l'évacuation des eaux selon ce plan ?

Le tout nouveau Plan Directeur d'Urbanisme et les différents Plans d'Occupation des Sols subséquents viennent en effet mieux réglementer l'occupation des sols à Douala. Leur mise en œuvre effective aura donc un certain impact positif sur la réduction des temps des inondations en cas de grandes pluies, puisque l'on devra être plus respectueux de la non-occupation de certaines zones inconstructibles du fait de leur caractère hydromorphe, à l'instar des emprises de drains ou encore de zones marécageuses qui vont permettre à l'infiltration des eaux de prendre le pas sur le ruissellement.

Disposez-vous d'un programme d'éducation pour les populations et comment est-il exécuté?

Concernant les drains et plus particulièrement dans le cadre du Projet de Drainage Pluvial du C2D mis en œuvre pour le recalibrage et la construction de 50 kilomètres-linéaire de drains dans l'ensemble de la ville de Douala, une concertation permanente a été initiée par la CUD avec les habitants des quartiers concernés, à travers des structures de dialogue citoyen. Par ailleurs, à travers le Projet CAMSAN qui œuvre pour la construction des équipements d'assainissement modernes et à coûts réduits dans plusieurs quartiers de la Ville, ceux-ci devraient être mieux assainis. Enfin, dans le cadre de la lutte contre le désordre urbain, et plus particulièrement pour la bonne gestion des déchets solides, un programme de sensibilisation est mis en œuvre avec le concours des autorités administratives et de la société Hysacam.

Existe-t-il des mesures drastiques en cas de récidive, si oui lesquelles?

Il existe effectivement des mesures coercitives prévues dans différents textes réglementaires, notamment le code pénal et dans une moindre mesure la loi de 1996 sur la gestion de l'environnement au Cameroun. Localement, il existe des arrêtés indiquant les sanctions à prendre à l'encontre des personnes générant des nuisances ou rejetant des déchets de manière intempestives. Maintenant il faut se donner des moyens adaptés pour que ces mesures soient appliquées de manière constante.

Les saisons des pluies sont imprévisibles à Douala. Il pleut pratiquement toute l'année. Est-ce dû aux changements climatiques ?

Je ne suis pas totalement d'accord avec vous quand vous dites, qu'il pleut toute l'année ces derniers temps à Douala où il devrait même pleuvoir un peu plus, comme par le passé. Je rappelle que la toute dernière saison sèche a été très rude avec presque 2 mois sans aucune goutte d'eau météorique. C'est même plutôt cette situation qui peut permettre de parler de changement climatique, car la ville de Douala d'antan connaissait 2 saisons : une pluviale et une pluvieuse : c'est tout dire ! Nous sommes en train de sortir d'une saison de pluie comme on en connaissait à la bonne vieille époque, c'est-à-dire une semaine de pluie sans discontinuer.

A-t-on une idée statistique des dégâts causés par les inondations à Douala ?

Personnellement je n'ai pas de statistiques en la matière, mais je peux supposer, compte tenu de l'occupation anarchique de certains espaces hydromorphes et autres marécages que plusieurs personnes perdent des biens matériels plus ou moins importants. Heureusement que des pertes en vies humaines sont assez rares. Sur un autre plan, pour la Communauté Urbaine et les usagers de la route, la fin de la saison des pluies est toujours un cauchemar, à cause des nombreuses crevasses laissées par les eaux sur les routes qui, pour celles qui sont bitumées, demanderont beaucoup de moyens pour être réhabilitées et parfois beaucoup de temps.

La ville de Douala, à travers la Cud, des associations de la société civile, ont participé à la Cop21 en France en 2015. Puis à la Cop 22 au Maroc. Quelles sont les retombées de ces participations et quelles sont les résolutions prises pour la cité économique face à ce dérèglement climatique ?

La Ville, en tant qu'entité appartenant à un pays, s'arrime naturellement aux engagements pris au niveau mondial par l'Etat. Donc en termes de résolutions face aux dérèglements climatiques il est d'abord important de reverdir des espaces à l'intérieur de la Ville. C'est ainsi que le programme de plantation de 10 000 arbres se poursuit à travers des artères et placettes. Par ailleurs, avec le nouveau Plan Directeur d'Urbanisme, le territoire couvert par un Plan d'Occupation des Sols est désormais subdivisé en zones qui, en dehors des zones dites naturelles (zones inondables, espaces protégés, espaces verts aménagés ou encore des réserves) qui elles doivent avoir beaucoup de verdure, dans certaines autres zones il est prescrit d'aménager, sur 10 à 50% d'une parcelle en construction, un jardin avec arbres ou arbustes. Cette prescription est suivie lors de la procédure de délivrance du permis de construire.

En outre, la CUD vient de voir son projet dénommé *« Douala, Ville durable »* accepté à l'international pour financement. Il s'agira de la réhabilitation du bassin de rétention de Makèpè Missokè, afin d'avoir une zone tampon qui réduirait considérablement le phénomène dit *« Ilot de chaleur »* qui est l'une des manifestations du dérèglement climatique connu dans les centres urbains où le couvert végétal est très faible par rapport aux immeubles en béton.

Douala peut-elle être noyée sous les eaux ?

Il ne faut pas être pessimiste, mais c'est vrai qu'il faut être prudent, quant aux aménagements qui sont faits dans le lit moyen du fleuve Wouri qui a déjà été largement réduit dans une bonne partie de sa superficie à cause essentiellement des aménagements portuaires et de l'occupation anarchique de l'espace pour des besoins de construction d'habitations. Il vous souvient que le fleuve Wouri arrivait jusqu'à l'actuel Boulevard Leclerc et même en contrebas de l'Hôtel le Méridien, il y a encore moins de 50 ans. Alors faisons attention, car l'on ne sait jamais avec les forces de la nature.

Propos recueillis par Florine Nseumi Lea

JANET ADU
GHANA'S "SLUMS" PRESIDENT

Julius Taylor

A portraiture of Janet Adu is a story also about the Ashaiman Council, east of Accra, where the lady popular as "Auntie" works to give visibility to "urban poor".

Ghana has two presidents. One, Nana Akufo-Addo, 73, trained in the United Kingdom and son of a former head of state, was elected in December 2016. The other is called Janet Adu and is less accustomed to luxury of the presidential palace. She is 57 years old, has never studied abroad and began her term in 2012 as community leader of Ghana's slums. Apart from their titles and a decided character, the two characters have little in common. "I was not a candidate, but people insisted," says Janet Adu.

The only ritual to which "Auntie" ("Tata"), as everyone calls it, has never compromised since its election: morning prayer, at five o'clock, said with its two youngest nephews - Bright, And his sister Nyarkou, 13 years old. The children then go to the collective showers, a little further down the aisle, which cost 1 cedi (0.20 euro) per person. Then head for on.

"Looking for greener pastures"

Janet Adu lives in Ashaiman, one of 256 shanty towns in the school. They will buy food on the road. "Auntie" can go to Greater Accra region located 20 kilometers east of the capital of Ghana, this sheet metal district has grown since the 1960s along with the construction of the port of Tema, which now accounts for 70% of the country's trade. The shantytown was full of the inhabitants of the countryside who came to look for work. In Ashaiman, where there is no running water and where the sanitation system remains rudimentary, renting a "room" costs about 40 cedis (7.60 euros) per month, compared to 200 in the port of Tema.

At the beginning of the morning, in the little courtyard, in the center of a dozen wooden huts, a group of women busy themselves. On small coal-fired homes, they prepare dishes that they sell at the market. There are also three babies moping, some chickens pecking and two cats.

Nothing predestined Janet Adu to a presidential career. Janet and her husband arrived here in 1987, "in search of greener pastures", she explains in a picturesque way. With projects such as driving a taxi to him and mounting a small business for her. Thirty years later, the couple was still living in the same place, but Janet became a member of the Ghana Federation of Urban Poor People (Ghafup), the backbone of Slum Dwellers International's (SDI) local strategy. This

Indian NGO, present in 34 countries, has established a network of slum dwellers.
"Twenty years ago, informal settlements were ignored by the authorities and were not even part of the development plans," says Joseph Muturi, SDI coordinator for East Africa. The West for SDI, which is based in Kibera, the largest slum in Kenya: "It was therefore necessary to give them visibility, collect information, map it so that it could be taken into account. This process allowed the residents to negotiate with local officials and establish partnerships to participate in setting development priorities: access to energy, drinking water, toilets, Education ... »
The key result of this process that SDI sets up in each country? "Governments take poor people seriously and they become actors in development. Each time, it starts with small savings groups that organize, raise funds and then define the needs of the neighborhood together. In Ghana, the over 20,000 members are overwhelmingly women. And at the top of the pyramid, to coordinate the 334 groups, there is Janet.

A slum ministry

Inevitably, since her election, "Auntie" is "too busy" to manage her coal trade. It is her sister-in-law who takes care of her, in addition to her use of collective showers. Janet, like the other residents of Ashaiman, has no toilets in her house. But she pays for the nursing studies of her younger sister, the school of her nephews, and was able to expand her business and expand her dwelling.
Gone are the only hovel of wooden planks and corrugated iron she rented at the beginning. The volunteer aedile and her husband were able to build two more "rooms," before offering a "container" (actually a small container-built structure) for its coal supply. To collect the 4,000 cedis (about 760 euros) required for its construction, it has taken out two loans from its savings group.
It also stores an enormous refrigerator. "After the rainy season, children will sell" pure water "bags after school." Janet also accommodates her sister's three elders, aged 20 to 30, and all day laborers, who have come here, like everyone else, “in search of greener pastures”. When they have earned enough money, they will look for a place to rent for them," she said.
Former British colony, Ghana is more stable and democratic than its neighbors in West Africa. The State's pro-active policy of fighting poverty has met with some success and the poverty rate has been reduced by half, from 52% to 21% between 1992 and 2013. By contrast, the authorities are unable to accompany the rapid urbanization that accompanies this development.
Between 1984 and 2013, the urban population tripled and the urbanization rate rose from 31% to 51%. In cities, access to basic services such as drinking water and wastewater treatment has declined. A 2011 UN-Habitat report noted that 85 per cent of households lacked the means to access formal housing; and the housing deficit continues to grow.
According to the Ghanaian NGO People's Dialogue, affiliated to SDI, 60% of the urban population in the region of Accra now lives in slums. The same proportion as other cities on the continent. Farouk Braimah, director of People's Dialogue, notes an encouraging signal: the creation in early 2017 of a ministry devoted to the question of slums.
Reproducing the Indian example
Since her election, Janet Adu has changed. She is now one of the few women of her age, in Ashaiman, to speak English. "Before, I was shy," she adds. But now I will speak to the authorities to defend our rights. And then she travelled a lot: in Ghana, but also in Kenya, Uganda, China, Colombia, Brazil, etc. For SDI, it is fundamental to learn from the experience of others and to adapt imagined solutions elsewhere.

OUIDAH
UNE VILLE PLEINE D'HISTOIRE

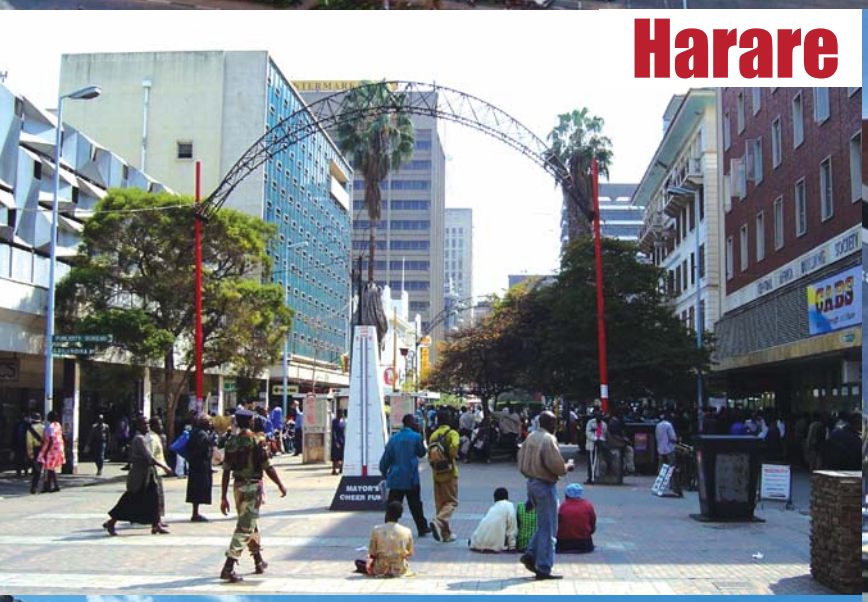
Située à 42 km de Cotonou, la capitale du Bénin, cette ville qui a servi à la traite négrière est devenue un grand centre touristique qui attire par sa propreté et son urbanisation.

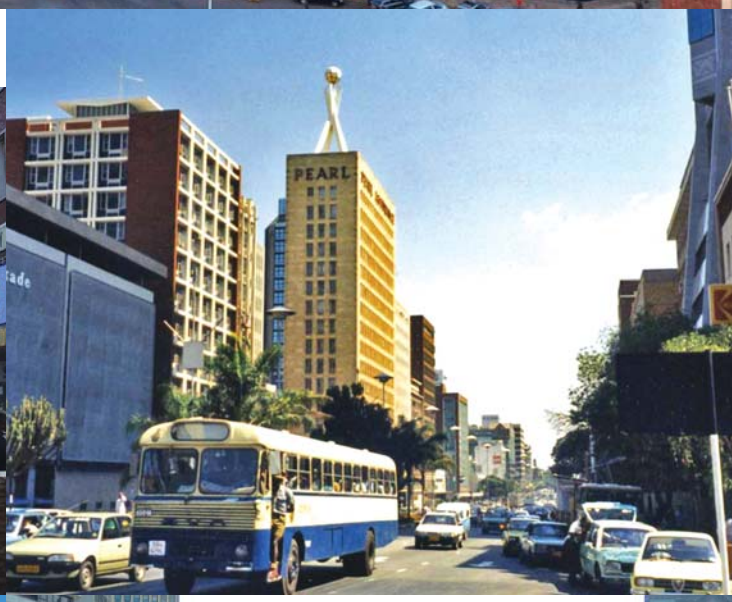
Eric Vincent FOMO

En 2014, d'après certaines statistiques, plus de la moitié des quelques 200 000 touristes qui ont visité le Bénin se sont arrêtés dans la commune d'Ouidah pour visiter cette destination touristique. La ville recèle notamment le musée de la fondation Zinsou, du nom de l'ancien Premier ministre, dédiée à l'art contemporain africain. Loin d'être un pur hasard, cette statistique démontre à suffisance le rôle important et sans cesse croissant que la ville de Ouidah a pris au fil des années. Et est devenue aujourd'hui l'un des atouts du Bénin pour son développement touristique. Notamment le « tourisme mémoriel », en plein essor au sein de la communauté afro-américaine à la recherche de ses racines.
La création de la ville remonte aux années 1500 avec la migration du peuple houéda vers ce qui était encore un petit village du nom de Sahé, qui deviendra Savi sous l'impulsion de roi Ahoho. Ouidah a été au XVIIIe siècle l'un des principaux centres de vente et d'embarquement des esclaves dans le cadre de la traite négrière. Elle constituait l'un des principaux ports d'exportation d'esclaves. C'est à Ouidah qu'a eu lieu le commerce des esclaves vers l'Europe et les Amériques pour travailler dans les plantations. Aujourd'hui, Ouidah rayonne de toutes les couleurs de l'histoire, du syncrétisme religieux et constitue le berceau du Vaudou sur le plan mondial. La ville qui compte 162 034 habitants d'après le dernier recensement de la population de 2013 (RGPH-4) et dont est originaire le président Patrice Talon a réussi au fil des années à s'établir une réputation de ville hospitalière.
Pendant toutes les saisons de l'année, des milliers de touristes de divers horizons y affluent pour y découvrir les sites et monuments qui font son originalité. Toutes choses qui ont amené l'exécutif municipal à travailler pour rendre la ville urbanisée et propre. Des écoles, des rues, des marchés, des dispensaires, des bureaux administratifs, un nouveau cimetière municipal et bien d'autres actions ont été menées pour améliorer le quotidien des populations. La propreté de la ville est restée une priorité pour le Conseil communal qui a bénéficié du soutien et de l'expérience de partenaires de la coopération internationale décentralisée. Ouidah entend prendre appui sur son patrimoine culturel historique pour amorcer son développement et sa modernisation.
D'ailleurs, les autorités béninoises voudraient inscrire Ouidah au patrimoine mondial de l'Unesco. La commune bénéficie d'une attention particulière du gouvernement qui entend y réaliser des projets phares. Notamment le Plan directeur d'aménagement, le projet « Asphaltage » d'aménagement et d'assainissement de voiries urbaines, le projet système intégré de gestion des déchets ménagers, le projet de construction et de réhabilitation des marchés… La nouvelle maire Célestine Adjanohoun qui a remplacé Sévérin Adjovi le 27 juillet dernier sait ce que les populations attendent d'elle.

Harare

MAKING DINNER TIME FAMILY TIME SINCE 1960


MAYOR'S CHEER FUN


PEARL

Hysacam : une solution africaine pour la propreté des villes

Hysacam, leader africain de la gestion des déchets, ambitionne d'offrir aux villes du continent, un service de propreté de qualité digne des exigences de notre temps.

Succes-story

Opérateur historique dans le secteur de la propreté et de l'environnement, la société Hysacam, créée en 1969, assure la propreté des 13 principales villes du Cameroun. Un fait rare en Afrique où beaucoup de capitales peinent à assurer la collecte de leurs déchets.

Première entreprise africaine dans le domaine de la propreté urbaine, du traitement et de la valorisation des déchets, son expertise est sollicitée à N'Djaména (Tchad), Niamey (Niger), Monrovia (Liberia), Cotonou (Bénin)…
En décembre 2009, réunis à Marrakech (Maroc), les maires africains ont reconnu ce savoir-faire en décernant à Hysacam, le 1er Prix Africités de la gestion des déchets en Afrique. En 2010 et 2011, son Système de Management de la Qualité, tournée vers la satisfaction des populations et des municipalités, a reçu du Bureau Veritas, la Certification ISO 9001 version 2008. En 2011, elle a mobilisé 14 milliards de FCFA pour acquérir 125 nouveaux camions et engins de propreté.

Les piliers de la réussite

• Optimisation des modes de collecte et maitrise des coûts : La stratégie de l'entreprise consiste à optimiser en permanence les modes de collecte en prenant en compte les spécificités des villes africaines. Ce qui lui permet aujourd'hui, tout en utilisant les mêmes technologies que les multinationales occidentales, de pratiquer sur le continent, des coûts trois à quatre fois inférieurs. En effet, les quatre décennies d'expérience au service des villes africaines, ont permis à Hysacam de développer une politique des coûts adaptée à la configuration et aux ressources de ces villes.

•Innovation permanente :
La réussite de l'entreprise repose sur son souci permanent d'innover. Elle a inauguré en 2011 en Nkolfoulou, une banlieue de Yaoundé, la première Centrale de Captage et de Traitement du Biogaz en Afrique centrale dans le domaine des déchets ménagers. Un projet similaire a vu le jour en novembre 2014 à Douala PK 10. Ces Centrales de Traitement du Biogaz permettront, dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique, d'éviter les émissions de plus 500 tonnes équivalent Co2 par jour.

Sans ces initiatives, le coût du traitement des ordures ménagères à Yaoundé et à Douala, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, conformément aux normes internationales, aurait pu être quadruplé. Mais ces villes camerounaises, tout en bénéficiant de ce standard, ne supportent finalement que le quart de ce coût, le supplément devant être pris en charge par la vente des crédits carbone.

Hysacam se positionne ainsi comme un partenaire du développement durable des villes : elle les accompagne en mettant son savoir-faire au service des solutions innovantes qui leur permettent de mieux amortir les coûts de collecte et de traitement des déchets.

Une politique de renouvellement régulier du matériel

Les performances reconnues de cette entreprise, sont adossées à une politique de renouvellement à intervalles réguliers des équipements de collecte, qui lui permet de disposer de la capacité de faire face à tout moment aux sollicitations croissantes des villes en matière de propreté.

❍**En 2001**, l'entreprise fait sensation dans toute l'Afrique par l'acquisition de 90 bennes à ordures ménagères. Elle avait pour la première fois, introduit en Afrique des balayeuses mécaniques et des laveuses de rues.
❍**En 2007,** elle renforce son parc avec 80 camions de propreté haut de gamme.
❍**En 2009,** 40 autres camions neufs vont s'y ajouter.
❍**En 2011,** 125 camions de dernière génération, représentant un investissement de plus de 22 millions d'euros, viennent renforcer la capacité logistique de l'entreprise.
La livraison des 125 nouveaux camions avait suscité en son temps l'intérêt du landernau économique et la fierté des populations camerounaises. L'Opération **« Caravane de la Propreté »** qui avait suivi la réception des ces camions, avait sillonné les grands axes routiers du Cameroun. Soit près de 4 000 km de route nettoyés.

Forte intensité en main-d'œuvre

L'entreprise emploie 5 000 jeunes issus d'horizons divers. Le développement de l'entreprise a fait de la propreté l'un des meilleurs marqueurs de cohésion et d'intégration sociale.
Au-delà de ces capacités techniques et industrielles, la dimension sociale de l'activité d'Hysacam, la situe au confluent des enjeux économique, politique, touristique, sanitaire, sociologique… pour un développement durable.

Chiffres clés

Capital : plus de 9 millions d'Euros
Chiffre d'affaires (2011) : 36 millions d'Euros
Population desservie : plus de 10 millions de personnes. Soit près de 5 000 tonnes de déchets traités par jour.
Matériel roulant : 400 camions et 30 engins lourds.
Quantité de biogaz traitée (gaz à effet de serre dont l'émission est évitée) : 500 teq Co2/j
Employés : 5 000 personnes.
Métiers : collecte et traitement des déchets ; mise en place de projets MDP sur les centres de traitement de déchets ; criblage des plages ; nettoiement des villes ; ingénierie urbaine.

Hysacam
pour un monde de propreté

Société anonyme au capital de 6 000 000 000 FCFA.
Siège social : Z.I. Bassa BP.: 1420 Douala (Cameroun)
Tél. : +237 33 37 80 87- Fax : +237 33 37 80 90
www.hysacam-proprete.com

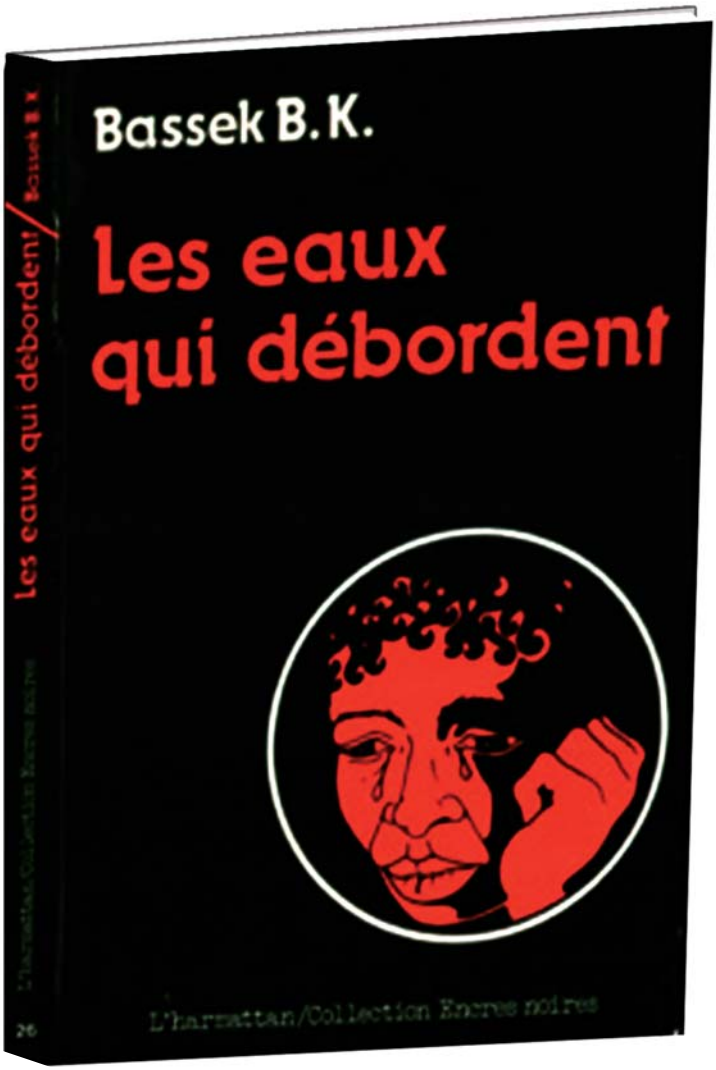
LES EAUX QUI DÉBORDENT

Le Cameroun serait-il une fois de plus confronté à un débordement de ses eaux ? Le contexte sociopolitique que traverse le pays en ce moment, n'est pas trop loin de celui des années 83-84, dans lequel est paru le tout premier ouvrage de l'écrivain et réalisateur, Bassek Ba Kobhio.

Par Boris Ngounou

La persistance de la crise sociopolitique qui secoue les régions du Nord-Ouest et le Sud-ouest avec son lot de villes mortes, de boycott d'année scolaire et de grève des avocats mais également les attentats et attaques nébuleuses de la secte terroriste Boko Haram dans l'extrême Nord, sont présentés par des analystes comme étant des véritables éléments pouvant générer un véritable soulèvement populaire, contre un régime en mal de satisfaction. Une situation qui s'apparente quelques peu à celle qui a prévalue au Cameroun, au lendemain de l'avènement de Paul Biya au Pouvoir. Après la démission du Président Ahidjo, le jeudi 04 novembre 1982, son successeur constitutionnel va, dans une politique de rupture avec l'ancien régime, engager des réformes politiques et économiques, qui vont favoriser l'élite du Sud, au détriment de celle du Nord, dont est issue l'ancien président. Cette inégalité sociale, va provoquer de fortes tensions, et aboutir le 6 avril 1984, à une mutinerie de la garde républicaine, en majorité nordiste, qui sera réprimée dans le sang.

C'est dans ce contexte l'écrivain Bassek Ba Kobhio commet *« les eaux qui débordent »*, une série de huit nouvelles paru en mai 1984, aux éditions l'Harmattan à Paris. L'ouvrage de 176 pages, rédigé dans un langage soutenu par une plume adulte, décrit une réalité sociale marquée de velléités néocoloniales, où le peuple est meurtri par la mal gouvernance. L'auteur fait recoure à la métaphore pour intituler son ouvrage. Comme ***« les eaux du fleuve nourrissent la terre, les arbres…les hommes. Elles entretiennent la vie. Mais les hommes, bien souvent se moquent d'elles, les derrespectent, les souillent, les usent sans scrupule. Alors le fleuve un jour se fâche. … Il rassemble toute la réserve de force qui lui reste dans les nuages, grogne, puis gronde, puis explose. Et voilà les eaux qui débordent les rivières entre lesquelles on les coinçait. … ». « Ainsi se comportent les peuples face aux pouvoirs »***, Conclut l'auteur. Bassek Ba Kobhio a un petit côté gavroche avec sa casquette. Un tantinet frondeur, il ne rate aucune occasion pour dénoncer la situation politique du Cameroun. Il est auteur de deux autres ouvrages à savoir : **Cameroun, la fin du maquis ?** : presse, livre et *« ouverture démocratique »*, L'Harmattan, 1986 ; **Sango Malo** : le maître du canton, L'Harmattan, 1991. Ses études de sociologie et de philosophie ne le prédestinaient pas au cinéma, pourtant, Bassek Ba Kobhio fait partie des réalisateurs et producteurs africains les plus connus. Il a par ailleurs créé le festival Écrans noirs, dont la 20ème édition a été célébrée cette année.



Je commence à devenir accroc à ce magazine qui m'enrichit à chacune de ses parutions. Les sujets traités sont fort documentés et éclairants sur les grandes problématiques environnementales de l'heure.

J'ai particulièrement apprécié le dossier de l'Edition N° 51 consacré à l'insalubrité environnementale. C'est un concept que j'ai découvert. Désormais, grâce à Bosangi, je suis au fait de ce phénomène qui se manifeste par « la pollution de l'air, de l'eau, des sols, des aliments, la multiplication des décharges sauvages, le rayonnement ultraviolet ». Inutile de préciser que les conséquences sont dramatiques pour les populations en termes d'épidémies et de catastrophes naturelles.

Etant donné que l'Afrique est la première victime de ce phénomène, il y a lieu que nos gouvernements prennent leurs responsabilités pour penser et mettre en œuvre des solutions d'urgence. C'est l'avenir de tout un continent qui est en jeu.

Bravo à toute l'équipe pour la qualité de ce dossier !

Jean Charles MEKINDA, Yaoundé

Nos activités

- GESTION DES DECHETS INDUSTRIELS
- CONDITIONNEMENT ET EXPEDITION TRANSFRONTALIERE DE DECHETS DANGEREUX
- TRAITEMENT BIOLOGIQUE DES BOUES D'HYDROCARBURES
- NETTOYAGE INDUSTRIEL ET ASSAINISSEMENT
- LUTTE ANTI VECTORIELLE
- ENTRETIEN DES ESPACES VERTS
- DESTRUCTION ARCHIVES ET AVARIES

Seca

Pour un environnement sain

SECA, Z.I. BASSA, BP : 2172 Douala-Cameroun
Tél : 33 37 65 42 * Fax : 33 37 82 00 - Email : seca.hysacam@gmail.com
Site web : www.secaenvironnement.com

www.hysacam-proprete.com

Hysacam au confluent du développement durable

Hysacam
pour un monde de propreté